

OFF

A36A1  
A13\I448-  
1938  
OFF

INVENTAIRE DES

RESSOURCES NATURELLES



COMTE MUNICIPAL

DES

ILES-DE-LA-MADELEINE



Bibliothèque Nationale du Québec

INVENTAIRE DES  
RESSOURCES NATURELLES

ooo 0 ooo

COMTE MUNICIPAL  
des  
ILES-DE-LA-MADELEINE.



TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
I - PRESENTATION .....	1
II - DELIMITATION DU COMTE .....	4
III - ESQUISSE HISTORIQUE .....	5
IV - APERCU GEOGRAPHIQUE :	
Situation et description des Iles .....	8
Topographie .....	11
Hydrographie .....	13
V - GEOLOGIE .....	14
VI - CLIMAT .....	18
VII - POPULATION .....	20
VIII - SYNTHESE DE L'ECONOMIE DU COMTE:	
Pêcheries .....	25
Agriculture .....	37
Industrie du bois .....	50
Arts domestiques .....	52
Tourisme .....	54
Ressources locales inexploitées ou mal uti- lisées:	
Ressources minérales .....	57
Ressources animales .....	60
Ressources végétales .....	61
Commerce .....	62
Transport .....	68
IX - MONOGRAPHIE DES MUNICIPALITES:	
Havre-Aubert .....	70
Havre-aux-Maisons .....	83
Etang-du-Nord .....	91
Grande-Entrée .....	100
Grosse-Ile et Ile Brion .....	106

Montréal, le 5 juillet 1938.

A l'Honorable Joseph Bilodeau,  
Ministre du Commerce, de l'Industrie  
et des Affaires municipales,  
Hôtel du Gouvernement,  
Québec.

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur de vous présenter le rapport de l'inventaire des ressources naturelles effectué l'été dernier aux Iles-de-la-Madeleine, en vertu d'une loi adoptée par le Gouvernement provincial.

OBJET DE L'INVENTAIRE

La loi pour établir l'inventaire de nos ressources naturelles (I Edouard VIII, 2<sup>e</sup> session, 1936, ch. 4,) sanctionnée le 12 novembre 1936, autorise le gouvernement " à procéder à l'inventaire des ressources naturelles de la province pour permettre:

- 1<sup>o</sup> D'en établir la valeur et de connaître les avantages qu'elles peuvent offrir à l'activité de notre population;
- 2<sup>o</sup> De surveiller plus étroitement l'exploitation de nos richesses, de diriger à meilleur escient la production industrielle et agricole, d'assurer l'exploitation rationnelle de nos bois, de nos minerais, de nos pêcheries et de notre houille blanche;
- 3<sup>o</sup> D'adapter l'industrie, grande ou petite, aux ressources et aux besoins particuliers de chaque région;
- 4<sup>o</sup> De procurer du travail aux jeunes, de leur ouvrir des carrières et d'utiliser leurs talents et leurs énergies."

MODE DE TRAVAIL

L'inventaire a été préparé en collaboration avec les divers ministères intéressés par l'Office de Recherches économiques, rattaché au Ministère du Commerce.

La péninsule de Gaspé a été la région choisie pour le commencement de cet inventaire. On a ajouté à ce territoire les Iles-de-la-Madeleine. Celles-ci furent donc visitées par deux des membres de l'équipe affectée à l'inventaire dans les comtés municipaux de Gaspé-Est et de Gaspé-Ouest. M. Joseph Risi, professeur à l'École supérieure de Chimie de Québec, et M. Roland Fournier, professeur à l'Institut agricole d'Oka, se détachèrent de leur équipe vers la mi-août et se rendirent aux Iles; ils y travaillèrent jusqu'au 10 septembre.

A leur intention, en utilisant la documentation accessible, le personnel de l'Office de Recherches économiques prépara un dossier de la vie économique des Iles-de-la-Madeleine. Ce dossier, accompagné de rapports statistiques, de cartes et autres pièces susceptibles de leur être utiles, fut remis aux enquêteurs avant leur départ.

Munis de questionnaires imprimés, les enquêteurs se sont présentés chez MM. les curés, les maires et secrétaires de municipalités, les agronomes, les propriétaires ou gérants d'entreprises, les secrétaires d'associations agricoles, des cultivateurs et des pêcheurs, etc., bref chez tous ceux qui dans chaque agglomération leur ont paru le plus aptes, de par leurs fonctions et leur connaissance du milieu, à les renseigner aussi exactement que possible. Ils se sont enquis de la situation en ce qui concerne notamment la population, l'agriculture, les pêcheries, l'industrie en général, les arts domestiques, les transports.

LE RAPPORT

Le présent rapport touchant les Iles-de-la-Madeleine réunit dans ses diverses parties les données fournies par la documentation existante et les renseignements recueillis sur place. La compilation et la rédaction sont l'oeuvre collective des deux enquêteurs, MM. Risi et Fournier, et du personnel de l'Office de Recherches économiques.

On trouvera tout au long de ce rapport d'assez abondantes données statistiques. Elles étaient indispensables aux enquêteurs pour apprécier l'importance, la variété, l'équilibre ou le déséquilibre de la production, le degré d'exploitation des ressources, les tendances générales et les lacunes de l'économie.

L'enquête n'avait cependant pas une fin statistique; les enquêteurs n'ont donc pas effectué un recensement. Parmi les statistiques présentées ici, il en est qui nous ont été fournies par les entreprises intéressées: ainsi, celles de la préparation du poisson. Elles sont censées être exactes. D'autres, celles qui ont trait à l'agriculture, par exemple, ne sont que des approximations, des évaluations, des moyennes pour une période d'années et à l'aide desquelles nous avons traduit aussi fidèlement que possible l'état de l'agriculture dans les Iles et dans les municipalités qui les composent. Les données que nous présentons ici exposent assez exactement la situation économique générale des Iles-de-la-Madeleine. Les suggestions et commentaires contenus dans ce rapport sont propres, croyons-nous, à améliorer l'utilisation des ressources naturelles des Iles et le sort de leurs habitants.

REMERCIEMENTS

Nous avons le devoir de remercier ici de l'aide qu'ils nous ont apportée dans la préparation et la conduite de l'enquête les divers ministères intéressés et leur personnel, chefs de services et autres, qui nous ont aidés de leurs conseils et qui se sont imposé un travail parfois considérable pour nous fournir les documents et les renseignements dont nous avons eu besoin. Leur collaboration nous a été indispensable.

DELIMITATION DU COMTE

Le comté municipal des Iles-de-la-Madeleine comprend le territoire du district électoral du même nom tel que décrit par les Statuts Refondus de la Province 1925, ch.2, p.25:

" Le district électoral des Iles-de-la-Madeleine, situé dans le golfe Saint-Laurent, entre les parallèles 47° 10' et 48° de latitude septentrionale et entre le 61° et le 62° 20' de longitude ouest, méridien de Greenwich, comprend l'île de l'Entrée, l'île Amherst, l'île de l'Homme-Mort, l'île de la Meule, l'île Wolfe, la Grosse-Ile, l'île Coffin ou île Royale, l'île Shagg, l'île Brion, le Rocher-aux-Oiseaux et l'île Allright, ainsi que d'autres îles situées, en tout ou en partie, dans lesdites limites.

Ce district électoral comprend les municipalités suivantes: Havre-Aubert, Etang-du-Nord, Havre-aux-Maisons (37 V.,c 43), et la municipalité de la Grosse-Ile, ainsi que le territoire non organisé compris dans lesdites limites. S.R. (1909), 65, No 25; 13 Geo.V, c.13, s.1 "

Une nouvelle municipalité, celle de Grande-Entrée, a été érigée en 1929.

ESQUISSE HISTORIQUE

Jacques Cartier découvrit les Iles-de-la-Madeleine le 25 juin 1534 et passa cinq jours à les explorer. La baie Plaisance, le récif du Cheval Blanc et l'Ile Brion lui doivent leurs noms.

Les récits de voyage de Cartier attirèrent les Basques et les Normands qui vinrent y chasser le loup-marin et la vache marine. En 1591, Monsieur de la Court Pré Ravillon organisa une excursion à l'archipel qu'il nomme, dans ses relations de voyage: l'île Ramea: nom imagé puisque les îles sont réunies les unes aux autres par de longs bancs de sable. (1)

Devant le succès de leurs voisins, les Anglais vinrent aussi tirer profit des ressources cynégétiques de l'île Ramea, ce qui donna lieu à quelques escarmouches entre Français et Anglais.

En 1608, Champlain côtoya et admira les Ramées-Brion. Il y revint en 1626 et passa la nuit dans un petit havre qu'il nomma Havre-Aubert. C'est probablement à Champlain aussi que l'on doit le nom actuel des Iles-de-la-Madeleine.

En 1635, la Compagnie des Cent-Associés concéda au sieur Nicholas Denys les terres connues aujourd'hui sous le nom de provinces maritimes, Gaspésie et Iles-de-la-Madeleine. Le sieur Denys s'occupait de la traite des pelleteries et venait annuellement aux Iles y faire la chasse à la vache-marine, précieux amphibie aujourd'hui disparu, qui donnait de l'ivoire et de l'huile. Il fut dépouillé de ses biens par un de ses compatriotes et pendant qu'il revendiquait ses droits, la Compagnie des Cent-Associés concédait l'archipel de la Madeleine, en 1663, au sieur Doublet qui devait y établir une colonie. Celui-ci échoua dans sa tentative de colonisation.

---

(1) Certains historiens attribuent à Champlain le mérite d'avoir désigné ces îles sous le nom de Ramées-Brion. D'autres affirment au contraire que l'île était connue sous le nom de Ramea avant 1591, donc bien avant la venue de Champlain, et même que des pêcheurs basques, bretons ou normands étaient venus en ces régions antérieurement à la découverte de l'Amérique par Colomb.

Par la suite, les Iles furent successivement concédées à Gabriel Gauthier en 1686, au Comte de Saint-Pierre en 1720, au sieur Harenedé en 1731, puis aux frères Pascaud en 1742. Ces derniers furent les seuls seigneurs à tirer un réel profit des Iles. La guerre de succession d'Autriche en 1744 les rappela en France. Les Canadiens déjà établis aux Iles depuis 1734 ne furent que plus libres pour y faire la chasse et la pêche. Richard Gridley, un Américain, y établit des postes de chasse et de pêche et amena quelques familles acadiennes pour l'aider dans son entreprise.

Ce ne fut qu'en 1755, à la dispersion des Acadiens, que la colonisation des îles commença. Déjà quelques Acadiens étaient venus s'établir aux Iles avant 1755, mais le mouvement d'immigration ne prit vraiment d'ampleur que dans les années qui suivirent le drame de Grand-Pré. Quelques années plus tard la population comptait déjà une centaine de familles fixées sans ordre au bord de la mer où elles se taillèrent arbitrairement, à même les terres vacantes de la Couronne, des lopins de terre aux contours mal définis et souvent irréguliers. C'est le point de départ de l'enchevêtrement que l'on déplore aujourd'hui dans la division des terres de l'archipel. D'après M. Lauvrière, la population des Iles-de-la-Madeleine se composerait en majeure partie de descendants de Miquelonais qui seraient venus s'y établir depuis environ 1793 (La tragédie d'un peuple, tome second, p. 479).

Le 24 avril 1798, le baron Isaac Coffin obtenait du gouvernement britannique la possession en franc et commun soccage de toutes les Iles-de-la-Madeleine. Les madelinots furent très décontenancés par cette loi qui leur enlevait la possession de terres qu'ils avaient fertilisées et qu'ils considéraient à juste titre comme leur propre bien. Aussi le sieur Coffin eut-il toutes les misères du monde à forcer les gens à signer des baux emphytéotiques de 99 ans à raison de 20 cents l'acre annuellement. L'insulaire, en plus de payer une rente sur une terre qu'il considérait comme sienne, courait le risque, advenant le changement de propriétaire des Iles, de voir son bail annulé. Les protestations contre un tel régime furent nombreuses et, en 1853, un comité spécial de la chambre d'Assemblée

du Canada-Uni fit enquête sur ce sujet. En 1859 un comité spécial du Conseil législatif continua l'enquête et suggéra d'octroyer chaque lot à son occupant moyennant un prix raisonnable. Mais ce n'est qu'en 1895, à la suite de nouvelles protestations, que le gouvernement passa une loi pour régulariser la tenure des terres sur les Iles. Cette loi (58 Victoria, chap.45 des Statuts de Québec) prévoyait que tout Madelinot payant une rente annuelle sur la terre qu'il occupe sera propriétaire absolu de l'immeuble et des meubles qu'il possède à la seule charge de payer annuellement au propriétaire des Iles la rente constituée, laquelle rente il peut d'ailleurs racheter en payant une somme dont l'intérêt au taux légal à l'époque du rachat, produira un montant égal à la rente.

Après la mise en vigueur de cette loi, les Madelinots se sentirent plus chez eux, et plusieurs s'empressèrent de se libérer complètement en versant au seigneur le montant voulu.

Malgré toutes ces misères auxquelles les Madelinots étaient soumis, la population augmentait rapidement: en 1871 elle était de 3,172 et en 1901 elle dépassait 6,000.

En 1903, les héritiers de sir Isaac Coffin vendirent leurs droits à la Magdalen Island Co., qui devait s'occuper de la pêche et des mines de l'archipel. Les droits passèrent par la suite à la Eastern Canada Fisheries Co. Ltd, qui fit faillite en 1924, puis à M. L. Roy de Montréal et à Wm. Leslie & Cie. Aujourd'hui la Beaver Realty possède environ 12,500 acres de lots à rente, soit la moitié des terres occupées, qui lui rapportent annuellement la somme de \$2,500.

A P E R C U   G E O G R A P H I Q U E

Situation

L'archipel de la Madeleine est situé dans le golfe Saint-Laurent, entre les parallèles 47°10' et 48° de latitude nord et entre le 61° et le 62°20' de longitude ouest. Il est composé des îles et îlots suivants: Ile Entrée, Ile Amherst, Ile Grindstone ou aux Meules, Ile Shagg, Ile Allright, Ile-au-Loup (Wolfe ou Wolf Island), Grosse Ile, Ile Coffin, Ile Brion, Ile aux Oies, Ile Rouge, Ile-aux-Goélands, le Rocher-du-Corps-Mort, et le Rocher-aux-Oiseaux.

Situé à 85 milles d'Anticosti et à 150 milles de Gaspé, l'archipel est plus éloigné du reste de la province que de la Nouvelle-Ecosse ou de l'Ile-du-Prince-Edouard. Une distance de 50 milles seulement le sépare de Meat Cove, Cap-Breton. Il est à 60 milles de l'Ile-du-Prince-Edouard, à 90 milles de terre-Neuve et à 120 milles de Pictou, Nouvelle-Ecosse.

Description des Iles et des Ilots (1)

Les Iles-de-la-Madeleine présentent un aspect bien caractéristique. Ces îlots de verdure, aux falaises d'un rouge sombre, surmontés çà et là de collines arrondies qui atteignent jusqu'à 580 pieds de hauteur, sont reliés les uns aux autres par de longues bandes de sable ou dunes qui paraissent s'élever, s'abaisser, et même se déplacer sous l'action des vagues et de la marée. Les côtes de ces îles, constituées de sable ou de roches très friables, offrent une bien faible résistance à l'action érosive des flots. Ceci confirme l'hypothèse de la réunion, aux temps anciens, de toutes ces îles et îlots en une masse compacte qui pouvait même constituer une imposante chaîne de montagnes.

Ces îles, qui s'étendent sur une longueur de 60 milles, couvrent une superficie de 55,000 acres, dont quelque 23,000 acres ne sont que des dunes et des marais.

(1) Les renseignements qui suivent sont pour la plupart tirés d'une étude sur les Iles-de-la-Madeleine publiée par M. G. E. Marquis dans le Bulletin de la Société de Géographie de Québec, 1924-25, pp. 219 à 227.

L'île d'Entrée, la première que le voyageur aperçoit, présente, comme premier coup d'oeil, une imposante masse rougeâtre constituée par des falaises qui s'élèvent jusqu'à 400 pieds au-dessus du niveau de la mer. Quelques mamelons recouverts de verdure portent le sommet de l'île à 580 pieds le plus haut point de tout l'archipel. Les versants sud-ouest et nord-ouest de ces coteaux descendent graduellement vers la mer et constituent une plaine fertile. L'île d'Entrée, longue de  $2\frac{1}{2}$  milles et large d'un demi-mille, est reliée à l'île Amherst par un long banc de sable à peine recouvert d'eau qui n'offre qu'une ouverture, le Sandy Hook Pass, aux navires qui veulent pénétrer dans la baie de Plaisance pour atteindre Havre-aux-Basques. Un phare guide les navires à travers la passe. Au nord, l'île est unie à l'île Allright par une suite de roches et de récifs dont les principaux sont le récif Perlé et le récif Allright.

L'île Amherst est située à 5 milles environ au Sud-Est de la précédente. Elle mesure environ 6 milles de long par 3 milles de large. Au sud-ouest, ses côtes escarpées sont d'un beau rouge sombre; au sud-est, les Demoiselles, collines à forme conique, vrai type des collines de l'archipel. Une montagne de l'intérieur atteint 550 pieds d'altitude. L'île Amherst communique avec l'île Grindstone par une double lisière de dunes hautes de quelques pieds seulement au-dessus de la mer. Ces dunes séparent les eaux de la Baie de Plaisance de celles du Golfe St-Laurent qui se rencontrent cependant par un faible goulet à marée haute. A la pointe ouest de l'île, un phare avertit les navires de la présence des récifs du Cheval Blanc et de ceux qui entourent le Rocher-du-Corps-Mort, situé à quelque 8 milles à l'ouest de l'île.

Le Rocher-au-Corps-Mort, que son nom décrit très bien puisqu'il a l'aspect d'un cadavre flottant sur l'eau, a une longueur de 360 verges et une largeur de 150 verges. Il s'élève à une altitude de 170 pieds et est entièrement dénudé. En été les insulaires vont y faire la pêche; au printemps, ils y chassent le loup-marin. Le Rocher est entouré de récifs dont le plus considérable se prolonge sur une distance d'un demi-mille dans la direction de l'île-aux-Goélands sise à quelques milles au

nord.

L'Ile-aux-Goélands, longue de 150 verges, large d'une centaine de verges et haute de 75 pieds, est un flot de verdure qui abrite des milliers d'oiseaux. Cette île, qui, il y a à peine un siècle, faisait partie de l'Ile Grindstone, en est aujourd'hui éloignée de 250 verges. C'est un rendez-vous des chasseurs.

L'Ile-Grindstone est à peine plus petite que l'Ile Amherst, à laquelle elle est unie par une double lisière de dunes longues de 8 milles. La hauteur de ses côtes atteint souvent 200 et 300 pieds, cependant qu'une montagne intérieure dépasse 500 pieds d'altitude. Elle est reliée par une longue dune de sable, la dune du nord, à l'Ile-au-Loup, située à 10 milles au nord-est. Un étroit chenal la sépare de l'île Allright, située un peu au sud de la précédente.

L'Ile-au-Loup, ou Wolf (Wolfe) Island, qui a une longueur de  $\frac{3}{4}$  de mille sur une largeur d'un demi-mille, n'est en somme qu'une proéminence et un élargissement de la dune du nord qui joint l'Ile Grindstone à la Grosse-Ile. Elle est habitée par quelques familles seulement.

La Grosse-Ile est située à 9 milles au nord-est de l'Ile-au-Loup à laquelle elle est rattachée par la dune du nord. Elle mesure 4 milles de longueur par 3 milles de largeur.

L'Ile Coffin s'étend à 5 ou 6 milles à l'est de la Grosse-Ile, sur une longueur de 25 milles; c'est la plus longue du groupe. A certains endroits elle n'a que quelques arpents de large; à d'autres elle mesure quelques milles. La Grande-Entrée, au sud, permet aux navires de pénétrer dans le Havre de Grande-Entrée.

L'Ile Allright- Si l'on traverse la Grande Entrée, on rencontre une longue dune, la dune du sud, qui nous conduit à l'île Allright, laquelle est rattachée à l'île Grindstone par une autre dune. L'île Allright est longue de 3 milles et large de 10. Un de ces caps s'élève jusqu'à 400 pieds, cependant que ses montagnes intérieures atteignent 500 pieds. Cette île et les dunes qui y touchent sont entourées d'îlots (Shagg, Rouge,

etc.) où l'on met les moutons en pâturage au printemps.

Ile Brion - Contrairement aux îles que nous venons de décrire et qui sont toutes reliées les unes aux autres par de longues bandes de sable, l'île Brion n'est entourée d'aucune dune. Elle n'est cependant pas complètement isolée des îles environnantes, la Grosse-Ile et le Rocher-aux-Oiseaux, auxquelles elle est reliée par des lisières de roches recouvertes de 4 à 7 brasses d'eau. L'Ile Brion mesure 4 milles de long sur 2 milles de large. Son sol est très peu accidenté: sa plus haute élévation est de 210 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le Rocher-aux-Oiseaux est situé à 11 milles au nord-est de l'Ile Brion. Il se compose en réalité de deux rochers très escarpés, d'un rouge sombre, dont le plus petit n'est habité que par des oiseaux. L'autre, d'une superficie de huit acres, abrite, en plus de milliers d'oiseaux, le gardien du phare. Ses falaises atteignent 114 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il est d'un pittoresque fort admiré des touristes.

### Récifs

De nombreux récifs, des bas-fonds rocheux ou sablonneux rendent dangereuse la navigation autour des Iles-de-la-Madeleine. Outre les récifs et bancs de sable que nous avons déjà signalés, les marins doivent aussi connaître ceux du Gros Cap, au nord-ouest de l'île Grindstone; les Rochers-aux-Loups près de l'île-au-Loup, les Rochers du Cap Nord au large de la Grosse Ile; le Long Spilt au bout de la pointe de l'est, et le récif Doyle un peu plus au large; le Old Harry's Head et les Colombines au nord-est de l'Ile Coffin, et nombre d'autres. Cinq phares (Iles Entrée, Amherst, Coffin, Brion et Rocher-aux-Oiseaux) guident les navigateurs, mais seuls des marins d'expérience, connaissant très bien tous les écueils, peuvent s'aventurer autour des îles, surtout par un temps de brume ou de grosse mer.

### Topographie

La surface des îles présente une apparence très uniforme, sans contrastes prononcés. Le terrain en effet s'abaisse graduellement des

sommets rocheux et arrondis des collines, en passant par les plateformes rocheuses, jusqu'aux bords des falaises qui constituent le littoral d'une certaine partie des îles, ou jusqu'au niveau des marais et des dunes qui caractérisent l'archipel de la Madeleine.

Les principaux traits du relief des îles sont donc les sables, les plateformes rocheuses et les collines.

#### Les collines

Les collines sont constituées de roches très dures, consistant surtout en diabases. Elles sont toutes du même type: type demoiselle. La colline Demoiselle, sur la côte de la Baie de Plaisance, à Amherst, est un mamelon constitué d'un mélange de gypse, de roche volcanique et de débris. Elle s'élève à 280 pieds. D'autres s'élèvent jusqu'à 580 pieds de hauteur, cependant qu'il y en a qui ne sont pas plus hautes que les dunes des grèves. On rencontre parfois, autour de ces collines, des dépressions en forme d'entonnoirs qui atteignent jusqu'à 60 pieds de profondeur.

Les plateformes rocheuses - Ce sont des étendues rocheuses à sommet plat, qui entourent les collines arrondies et rejoignent le littoral en surfaces planes pour se terminer par une bande étroite et basse de terre rougeâtre.

Les sables - Les îles sont reliées les unes aux autres par de longues barres de sable qui facilitent les communications entre elles. L'action d'érosion des sables se fait sentir sur certaines roches friables et se joint à la mer pour déchiqeter les côtes.

#### Littoral

Le littoral des îles, constitué parfois de falaises d'un beau rouge sombre, parfois de dunes aux sables mouvants, est très découpé et offre quelques abris à la navigation.

L'action érosive de la mer et des sables s'est fait sentir sur tout le pourtour des îles et a taillé dans le roc tendre et friable des côtes, de nombreux trous et cavernes aux aspects les plus divers.

### Hydrographie

On ne peut évidemment pas s'attendre à rencontrer de longues rivières sur des étendues aussi peu considérables que les Iles-de-la-Madeleine. On y trouve cependant quelques ruisseaux qui fournissent toute l'eau douce nécessaire.

### Municipalités

Le territoire organisé des Iles se répartit entre les municipalités suivantes: Municipalité de Havre-Aubert (Ile Amherst et Ile d'Entrée), Municipalité de l'Etang-du-Nord (Ile Grindstone), Municipalité de Havre-aux-Maisons (Ile Allright et Ile Shagg) Municipalité de Grande-Entrée (Ile au-Loup et Ile Coffin), Municipalité de Grosse-Ile et Ile Brion.

G E O L O G I E

Les quelques études géologiques consacrées aux Iles-de-la-Madeleine sont plutôt sommaires. La plus complète, sinon la plus récente, est celle de M. James Richardson, publiée dans le rapport de la Commission Géologique du Canada pour 1880, et intitulée: "Compte Rendu d'une Exploration Géologique aux Iles-de-la-Madeleine". Nous en extrayons les renseignements suivants:

Une coupe, d'une puissance totale de 856 pieds, prise sur l'île Amherst, nous montre que celle-ci se compose de couches superposées de grès gris, tendre et friable, et de grès rouge, dur et massif, ainsi que de plaquettes de grès verdâtre, mêlées à l'un et à l'autre.

"Les masses de roche qui supportent la coupe ci-dessus, ajoute M. Richardson, ont une puissance très considérable, quoique inconnue, et consistent en une agglomération de sable, d'argile, de gypse et de roches doléritiques. Les parties les plus tendres que l'on voit dans les falaises donnant sur la mer ont une grande ressemblance avec une accumulation ordinaire d'argile rougeâtre et de sable de l'époque de transport, sauf que le tout est traversé par un fin réseau de gypse fibreux, en veines variant d'un quart de pouce à quatre ou six pouces d'épaisseur. On rencontre de temps à autre des portions plus dures, consistant en diabase verdâtre, ou dolérite, à travers laquelle pénètre aussi le réseau de gypse fibreux; dans certains cas la diabase forme la plus forte partie de la masse.

"La roche est remplie de joints, qui sont souvent enduits de calcite et parfois de petits cristaux de fer spéculaire serrés et magnifiquement formés. Parfois la roche est amygdalaire, mais les joints sont si nombreux et si rapprochés que l'on peut rarement en obtenir un spécimen portatif ordinaire. La pyrolusite (peroxyde de manganèse) et l'hématite sont plus ou moins disséminées dans toutes ces roches, et en certains cas, elles existent probablement en quantité suffisante pour avoir une valeur industrielle.

"Le plus important minéral utile associé à cette partie de la formation est probablement le gypse. Il existe en gisements de dimensions parfois considérables, et paraît être enclavé dans des roches irruptives ou dans leur voisinage immédiat. Ces dépôts de gypse sont bien exposés le long du rivage de la mer, et lorsqu'ils s'avancent à l'intérieur leur allure est clairement indiquée, comme c'est le cas partout pour ces dépôts, par des dépressions en forme d'entonnoire, variant en profondeur de dix à soixante pieds, et en étendue d'un quart d'acre à environ trois acres. Dans quelques-unes d'entre elles on peut voir le gypse exposé au fond des creux, tandis que dans d'autres il y a de petites mares rondes, mais en général, elles sont à sec et couvertes d'une épaisse couche d'herbes. Le gypse varie en couleur du blanc presque pur au jaune et rougeâtre, et il paraît être de bonne qualité. Nous avons rencontré quelques effleurements de gypse carbonifère noir; cette variété, autant que nous avons pu l'observer, contient une petite proportion de carbonate de chaux.

"Les parties les plus dures des roches inférieures

consistent principalement en diabases, formant parfois des collines coniques d'une hauteur considérable. L'une d'entre elles, appelée la Côte de la Demoiselle, tout près de la rive sur le côté sud de la baie de Plaisance, s'élève à une hauteur de 280 pieds, tandis que plusieurs autres, situées plus à l'intérieur et au nord des caps Sud et Sud-Ouest, sont encore plus élevées, la plus haute ayant environ 550 pieds. Le long et autour des flancs de ces collines l'on trouve fréquemment des dépressions en forme d'entonnoires comme celles déjà décrites, mais à des intervalles irréguliers. Il est évident que ces roches agglomérées et gypsifères ont une puissance très considérable, mais par suite de la fausse stratification des grès sous-jacents et de l'absence de stratification reconnaissable dans les roches elles-mêmes, il est presque impossible d'en faire le calcul; cependant, on peut en toute sûreté estimer leur puissance à 2,000 pieds au moins. La structure et la distribution de ces roches démontrent qu'elles sont ramenées à la surface d'un axe anticlinal, courant à peu près est et ouest, la coupe détaillée déjà donnée le long du côté nord de l'île Amherst montrant que les assises plongent au

nord, tandis que celles du sud sont inclinées dans la direction opposée.

"L'Ile d'Entrée est composée de roches semblables, se présentant dans le même ordre de succession que celles de l'île Amherst, c'est-à-dire, une formation de grès rouges et gris, avec roches gypsifères et agglomérées en dessous. Deux des collines côniques de l'Ile d'Entrée s'élèvent à une hauteur de 580 pieds.

"En allant vers le nord, de l'île Amherst aux îles des Meules et Alright, les mêmes caractères géologiques se répètent, mais la direction de l'axe anticlinal, qui sur l'île Amherst est franc est et ouest, devient, dans les îles plus septentrionales, E. 10° N. et O. 10° S.

"Les îles aux Loups et Shagg — cette dernière n'étant qu'un petit rocher nu — sont composées de grès rouge, tendre, friable, ressemblant absolument à celui décrit comme appartenant à la portion supérieure de la formation.

"Les roches inférieures, avec leurs dépôts de gypse associés, sont presque certainement une partie de la formation carbonifère inférieure, mais il y a quelque raison de supposer que le grès rouge supérieur les recouvre sans concordance et peut être d'âge permien ou triassique.

"Sur toutes les îles que nous avons visitées, les relations des dépôts superficiels sont assez obscures. Nulle part nous n'avons pu distinguer de dépôts d'argile ou de gravier comme ceux que l'on attribue ordinairement à la période de transport. La Surface est partout couverte d'un manteau de sol, d'une qualité uniforme, reposant sur les tranches retournées des plus anciennes roches. La coupe suivante, relevée de bas en haut, indique la nature des dépôts superficiels.—

	Pds.	Pcs.		Pds.	Pcs.
Sable fin, surtout de quartz blanc, ayant dans l'ensemble une apparence rouge ou jaune, causée par un mélange d'oxyde de fer rouge et jaune.					
Épaisseur de .....	3	0	à	10	0
Sable très fin .....	0	2	à	0	6
Marne sableuse fine, de couleur foncée, contenant des racines de plantes. Ceci forme le sol cultivé, et son épaisseur varie de .....	$\frac{0}{3}$	$\frac{6}{8}$	$\frac{à}{à}$	$\frac{2}{12}$	$\frac{0}{6}$

"L'épaisseur moyenne de ces dépôts est ainsi d'environ huit pieds, et ils sont remarquables pour leur uniformité de caractère partout.

"Par suite de la nature généralement tendre et friable des roches, l'on ne voit ni cannelure, ni stries glaciaires; en conséquence, il est incertain s'il en a jamais existé, et l'on ne peut obtenir que peu de renseignements par la présence des cailloux erratiques, car ils sont très rares partout, et sur l'île Amherst nous n'en avons pas vu du tout. Sur l'île aux Meules on rencontre à de rares intervalles des blocs arrondis de quartz dur, blanc, compacte, variant en poids de quelques livres à près d'une tonne. Sur la route charretière, à une distance d'un à deux milles à l'ouest du cap aux Meules, ces fragments de quartz sont le plus abondants; ils sont généralement de quelques livres à pas plus de quarante livres en poids. Beaucoup d'entre eux sont composés d'une espèce d'agate grossière, passant graduellement, à l'extérieur, à une roche quartzreuse ordinaire".

CLIMAT

Les Iles-de-la-Madeleine jouissent d'un climat maritime très propice à l'agriculture. Les hivers, quoique rudes, y sont moins froids qu'à Québec et les étés sont plus frais. Les relevés climatiques de la station de Grindstone (Ile aux Meules), qui n'existe malheureusement que depuis 1933, nous montrent que la température moyenne des mois d'hiver (décembre, janvier, février) au cours des quatre dernières années a été de  $17,93^{\circ}$ , alors que la température moyenne est de  $12,2^{\circ}$  à Québec. En été, par contre, le thermomètre oscille le plus souvent aux environs de  $58^{\circ}$  aux Iles, alors qu'il se maintient autour de  $64^{\circ}$  à Québec. Les îles reçoivent 35 pouces d'eau annuellement. Les précipitations sont plus considérables à Québec, où il tombe 42 pouces d'eau par année.

Les dernières fortes gelées du printemps surviennent à la fin du mois d'avril, de sorte que les labours commencent dès la première semaine de mai. On sème vers le 10 du même mois. La fenaison s'effectue à la fin du mois de juillet et les autres récoltes au début de septembre. Les premières gelées d'automne, qui ne se produisent souvent que vers le 15 novembre, sont évidemment assez tardives pour ne pas affecter les jardinages. La première chute de neige, vers le début de novembre, marque la fin du travail aux champs. La période de végétation est donc assez longue pour permettre à la récolte de mûrir complètement.

Voici quelques données climatiques de la seule station météorologique des Iles-de-la-Madeleine: celle de l'Ile Grindstone. Ces chiffres sont basés sur les observations faites en 1934, 1935, 1936 et 1937.

	<u>Température</u>			<u>Précipitation</u>
	Max.	Min.	Moy.	
Janvier	43	-11	14,3	4,16
Février	42	-13	14	2,5
Mars	46	- 5	22,25	2,45
Avril	54	13	31,5	2,57
Mai	75	25	41,5	2,22
Juin	72	36	51,3	2,13
Juillet	80	45	61,	2,1
Août	87	42	63,	3,75
Septembre	74	39	54,6	2,9
Octobre	61	29	44,	1,8
Novembre	58	10	35,	4,2
Décembre	49	5	25,5	4,3

Nous ajoutons comme base de comparaison les températures moyennes des stations météorologiques de Gaspé, Bonaventure et Québec en regard de celles de Grindstone. Un dernier tableau nous donnera la moyenne des précipitations mensuelles et annuelles aux mêmes stations.

	<u>Température moyenne</u>				<u>Précipitation</u>			
	Grindstone	Gaspé	Bonavent.	Québec	Grindstone	Gaspé	Bonav.	Québec
Janvier	14,3	8,4	13,8	10	4,16	2,44	2,48	3,75
Février	14	9,4	14,0	12	2,5	2,17	1,36	3,14
Mars	22,25	20,4	24,8	22	2,45	2,75	2,12	3,22
Avril	31,5	33,0	35,6	36	2,37	3,36	2,14	2,40
Mai	41,5	44,6	46,6	51	2,22	2,72	2,68	3,16
Juin	51,3	55,5	56,6	61	2,13	2,76	2,85	3,94
Juillet	61	63,6	63,9	67	2,1	2,51	3,23	4,07
Août	63	62,9	61,2	64	3,75	2,62	3,47	3,92
Septembre	54,6	52,1	54,0	56	2,9	2,20	3,50	4,01
Octobre	44	43,0	44,4	44	1,8	3,45	3,26	3,47
Novembre	35	29,3	31,4	30	4,2	2,82	1,96	3,55
Décembre	25,5	17,9	18,7	16	4,3	2,69	2,18	3,43
Précipitations annuelles .....					34,88	32,49	31,23	42,06

POPULATION

Origine et religion

La population des Iles-de-la-Madeleine atteignait, au recensement fédéral de 1931, le chiffre de 7,942 habitants. Sur ce nombre, 7,148, dont plusieurs descendants d'Acadiens, sont d'origine française. La population de langue anglaise comprenait alors 794 personnes dont 570 d'origine anglaise, 130 d'origine écossaise, 44 d'origine irlandaise et 50 autres.

Voici, d'ailleurs, la population des différentes municipalités classifiée selon les principales origines, en 1931.

<u>MUNICIPALITES</u>	<u>Total</u>	<u>Anglai- se</u>	<u>Irlan- daise</u>	<u>Ecos- saise</u>	<u>Fran- çaise</u>	<u>Autres</u>
Grande-Entrée.....	698	139	...	1	557	1
Grosse-Ile et Ile-Brion	308	249	17	41	1	...
Havre-Aubert.....	2,161	153	14	1	1,963	30
Havre-aux-Maisons.....	1,463	...	...	...	1,463	...
L'Etang-du-Nord.....	3,312	29	13	87	3,164	19
	7,942	570	44	130	7,148	50

La grande majorité de la population appartient à la religion catholique. On compte en effet 7,238 catholiques sur une population totale de 7,942 habitants. L'Eglise anglicane compte 694 fidèles. Les autres habitants, une dizaine, se répartissent entre 5 ou 6 sectes religieuses.

Pour les catholiques, il existe cinq paroisses: St-François-Xavier et Notre-Dame de la Visitation ou Havre-Aubert, St-Pierre de l'Etang-du-Nord, Sacré-Coeur de Grande-Entrée et Ste-Madeleine du Havre-aux-Maisons. Ces paroisses relèvent du diocèse de Charlottetown, I.P.E. Les protestants bénéficient des services d'un ministre relevant du Lord-Evêque de Québec.

Accroissement de la population

Malgré son territoire restreint, l'archipel de la Madeleine voit sa population s'accroître constamment. Le tableau suivant, tiré du recensement fédéral, nous montrera la marche du peuplement des Iles depuis 1871.

<u>POPULATION</u>							
<u>MUNICIPALITE</u>	<u>1871</u>	<u>1881</u>	<u>1891</u>	<u>1901</u>	<u>1911</u>	<u>1921</u>	<u>1931</u>
Grande-Entrée, Grosse-Ile, Wolfe & Byron Islands.....	...	377	398	624	695	767	1,006
Havre-Aubert.....	1,282	1,410	1,440	1,743	1,801	1,956	2,161
Havre-aux-Maisons.....	838	999	1,152	1,283	1,344	1,375	1,463
L'Etang-du-Nord.....	1,052	1,530	1,952	2,376	2,823	3,029	3,312
	3,172	4,316	4,942	6,026	6,663	7,127	7,942

Evidemment, l'accroissement naturel de la population est beaucoup supérieur à son accroissement réel, surtout dans les dernières décades. Malgré une émigration intense, le chiffre de la population augmente sans cesse. Déjà il dépasse 8,500 âmes et l'on peut dire que, étant donné son organisation économique présente, l'Archipel de la Madeleine est surpeuplé.

Densité de la population

Une population de 8,500 âmes sur une étendue de moins de 50 milles carrés (le recensement agricole de 1931 évaluait à 24,438 acres, soit 38 milles carrés, la superficie de la terre occupée), représente une densité de population de 170 habitants par mille carré. Densité presque égale à celle de la France (191), et bien des fois supérieure à la densité de la province de Québec qui n'est que de 6 personnes au mille carré.

Même avec une organisation économique beaucoup plus perfectionnée que celle qui existe actuellement aux Iles, une population aussi considérable y trouvera difficilement le moyen d'assurer sa subsistance. Les

ressources, en effet, ne sont pas abondantes et les occupations sont forcément peu nombreuses. Déjà quelque 600 jeunes gens et pères de famille vont chercher en dehors, sur la côte Nord du St-Laurent ou ailleurs, le gagne-pain qu'ils ne peuvent trouver aux Iles. Il n'y a pas de doute que le problème de la décongestion des Iles s'impose.

De nombreux fils de pêcheurs préféreraient abandonner le métier de leurs pères, métier qui ne les fait plus vivre, et s'établir sur des fermes.

Un excédent de population, et il sera de plus en plus considérable à l'avenir, se déverse tous les ans sur la terre ferme. Le Madelinot ainsi émigré, et qui n'est guère préparé à gagner sa vie autrement que par la pêche, va grossir le nombre de secourus de l'Etat. Puisque nécessairement un certain nombre de Madelinots quittera les Iles tous les ans, ne serait-il pas sage de fonder aux Iles, en même temps qu'une école de pêche et d'agriculture, une école d'artisanat, où le Madelinot apprendrait un métier lui permettant de gagner honorablement sa vie?

#### Etat sanitaire de la population

La tuberculose est le grand fléau des Iles. Dans une certaine région de l'île Grindstone, 60% des familles en sont affectées. Aucune mesure préventive ne se pratique à l'école ou à la maison et la contamination se propage rapidement. Le taux de la mortalité par la tuberculose dans le comté des Iles-de-la-Madeleine est, de beaucoup, le plus élevé de tous les comtés de la province. Le taux moyen des années 1931-1936 est de 216.8 par 100,000 âmes pour les Iles et de 191.3 pour le comté de Québec, qui se classe second. Pour la même période, le taux est de 97.4 pour l'ensemble de la province. En 1935, le taux par 100,000 âmes des décès causés par la tuberculose aux Iles-de-la-Madeleine était de 353.7, et de 190 dans le comté de Québec.

Les médecins nous apprennent que les humains sont contaminés par les bovins tuberculeux. Il n'y a pas une seule vache ayant subi l'épreuve

de la tuberculine sur toutes les Iles. Voilà donc un champ d'action intéressant pour un vétérinaire, ou encore une région où il serait intéressant d'introduire l'élevage des chèvres qui permettrait de lutter efficacement contre ce terrible ennemi de la population.

Le comté des Iles-de-la-Madeleine est aussi en tête des comtés de la province pour le taux de mortalité par les maladies infectieuses. Le taux moyen du comté pour les années 1931-36 est de 226.7 par 100,000 âmes, alors que ce taux est de 163.2 dans le comté de Charlevoix-Saguenay qui vient ensuite. Pour la même période, le taux est de 71 pour l'ensemble de la province. En 1935, le nombre des décès causés par les maladies infectieuses atteignait 403.5 par 100,000 âmes aux Iles-de-la-Madeleine, et 172.4 dans le comté de Charlevoix-Saguenay.

Heureusement, l'action bienfaisante d'un hôpital, situé au Cap-aux-Meules et dont la construction a été terminée depuis notre enquête, combinée à celle d'une unité sanitaire, se fera bientôt sentir. Ces organismes sont indispensables au comté. Jusqu'à présent, l'hôpital le plus proche était celui de Charlottetown et le coût de transport des malades, surtout en hiver, était prohibitif.

Le régime alimentaire du Madelinot se compose trop souvent, surtout chez la classe pauvre, de hareng et de morue avec des pommes de terre pour le dîner, et de pain et de thé pour le déjeuner et le souper. Il n'est pas surprenant de voir la rachitisme faire de nombreuses victimes chez les enfants. On a besoin d'une nourriture plus substantielle, plus variée; bref, il faut apprendre aux gens à mieux manger.

Un autre problème social auquel il faut donner toute son attention, c'est le mariage entre parents qui se pratique surtout sur l'île d'Entrée. Il y a vingt ans, celle-ci comptait 20 familles; elle en a aujourd'hui plus de 50. Pourtant, deux femmes seulement sont venues de l'extérieur. Inutile d'ajouter que la dégénérescence générale de cette population est à craindre.

OCCUPATIONS DE LA POPULATION

La Pêche. La principale occupation de la population est sans contredit la pêche, qui occupe au delà de 2,300 personnes, soit 27% de la population totale.

L'Agriculture vient en second lieu. Il n'existe que deux ou trois agriculteurs de profession dans tout l'Archipel, mais toutes les familles de pêcheurs, ou presque, s'intéressent à la culture du sol et à l'élevage.

L'industrie forestière. Bien qu'il n'existe pas de forêt proprement dite aux Iles-de-la-Madeleine, l'industrie forestière tient la troisième place dans l'occupation des Madelinots. Quelque 600 hommes, en effet, vont travailler aux chantiers de la côte Nord, puis reviennent aux Iles une fois la saison des coupes terminée. L'Archipel possède quelques scieries où l'on scie le bois importé, le bois apporté de la mer, et un peu de bois coupé aux Iles mêmes.

Autres occupations. Outre les pêcheurs agriculteurs et les hommes de chantier, on compte un petit nombre d'artisans (forgerons, charrons, charpentiers-menuisiers, etc.), des marins et des journaliers.

PECHERIES

De par sa situation, au beau milieu du golfe St-Laurent, l'archipel de la Madeleine offre à ses habitants des conditions extrêmement avantageuses pour la pêche maritime. De fait aussi, le Madelinot est essentiellement pêcheur et la pêche constitue pratiquement la seule industrie des îles.

Les pêcheries des Îles-de-la-Madeleine représentent 25% des pêcheries maritimes de la province de Québec. Près de 90% du maquereau pêché dans la province provient des Îles-de-la-Madeleine; 88% du homard québécois a la même origine. Le homard représente 67% de la valeur totale de la production de la pêche aux Îles. Viennent ensuite par ordre d'importance: la morue, 18%; le hareng, 9%; le maquereau, 4%, le phoque, la clovisse, l'éperlan, le flétan.

Homard

La pêche au homard est très variable d'une année à l'autre. De 30,000 qu'elle était en 1934, la production de homard des Îles tombait à 21,700 quintaux l'année suivante pour baisser encore à 19,700 quintaux en 1936. Pourtant, à la diminution de 8,300 quintaux de homard dans les prises de 1936 par rapport à celles de l'année précédente, correspondait une augmentation de plus 30% dans le nombre de trappes ou pièges utilisés. En 1936, le nombre de pièges, quoique moindre qu'en 1935, était encore beaucoup supérieur à celui de 1934 (133,925 en 1934, 159,900 en 1936), alors que pourtant la production était une fois et demie plus forte.

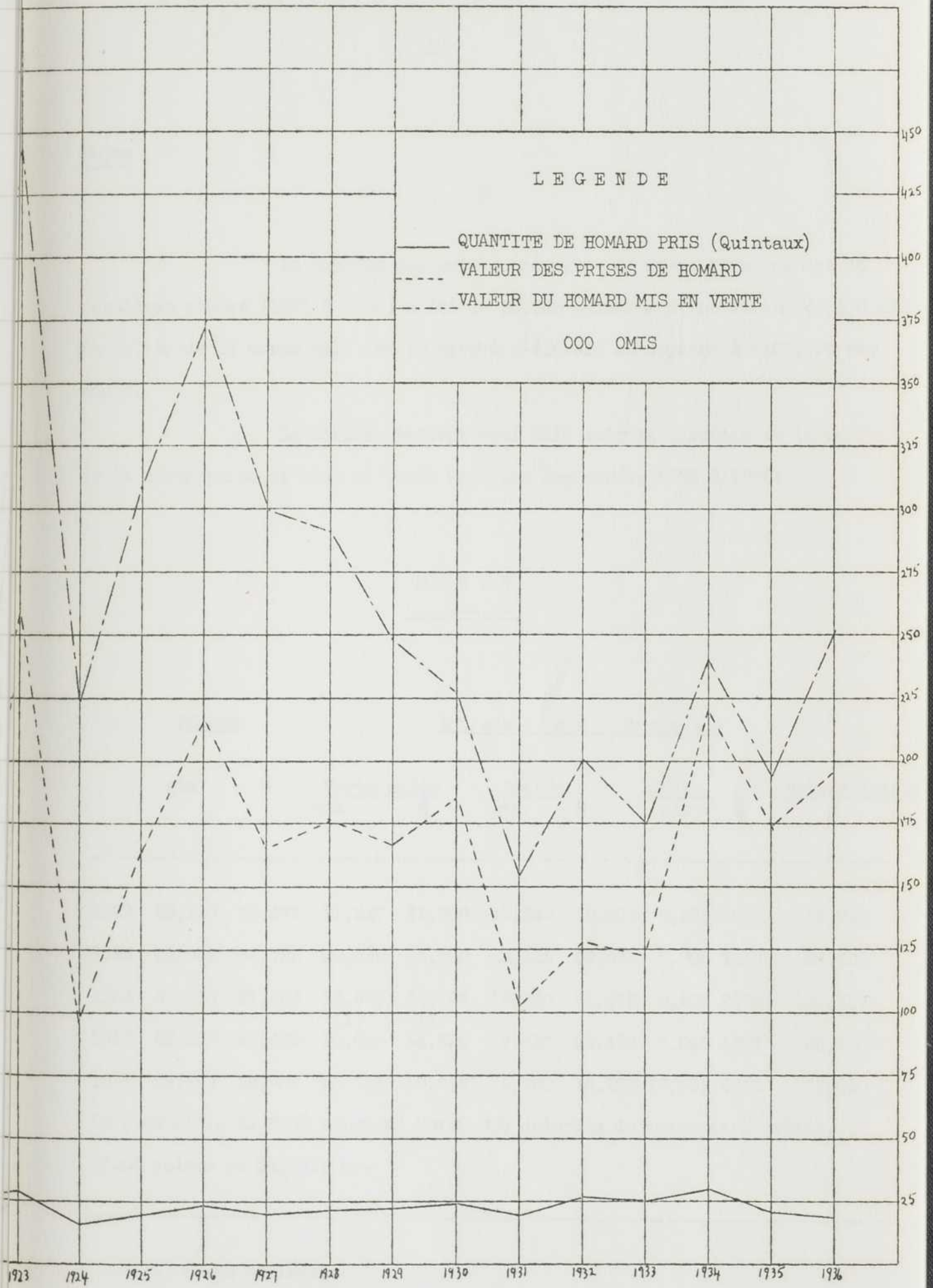
Nous donnons ici un tableau de la quantité et de la valeur des prises de homard aux Îles au cours des années 1932 à 1936 inclusivement, ainsi que la quantité et la valeur du homard mis en vente.

H O M A R D

<u>Pêché</u>		<u>M i s e n v e n t e</u>							
qtx	\$	<u>Vivants</u> qtx	\$	<u>En boîte</u> caisses	\$	<u>Foie</u> caisses	\$	<u>Valeur totale</u> du homard mis en vente	
1932	27,499	139,061	2,300	18,400	10,941	182,586	-	-	200,986
1933	26,776	135,895	589	3,611	10,730	171,914	4	20	175,545
1934	30,343	220,760	3,468	30,709	10,097	209,907	4	24	240,640
1935	21,707	174,323	-	-	8,656	193,615	15	150	193,765
1936	19,696	196,960	5,842	72,668	6,927	177,714	108	1044	251,426

Ajoutons que la moyenne annuelle des prises, au cours des 16 dernières années (1921 à 1936), a été de 23,770 quintaux. La valeur moyenne des prises annuelles a été au cours de ces années de \$166,120, alors que la valeur du homard mis en vente se chiffrait en moyenne à \$268,136 par année.

Le graphique de la quantité et de la valeur du homard pris et vendu annuellement aux Iles depuis 1922, nous donnera une excellente idée de la variation des prises de homard ainsi que de celle des prix. On remarquera, par exemple, que la valeur du homard mis en vente en 1936 est supérieure à celle de 1934, alors que la production était beaucoup plus considérable.



Morue

La moyenne des prises annuelles de morue au cours des 16 dernières années (1921 à 1936) a été de 55,543 quintaux d'une valeur de \$78,170. La valeur de la morue mise sur le marché s'élevait en moyenne à \$105,000 par année.

Le tableau suivant nous fait voir la quantité et la valeur de la morue prise et mise en vente au cours des années 1932 à 1936:

M O R U E

	<u>Pêchée</u>		<u>M i s e e n v e n t e</u>						<u>Valeur Totale</u> \$
	qtx	\$	<u>Verte salée</u> qtx	\$	<u>Séchée</u> qtx	\$	<u>huile</u> gls	\$	
1932	59,180	38,473	11,257	31,098	12,225	40,001	4,325	649	71,748
1933	81,035	64,725	20,830	43,546	13,125	39,431	7,900	1432	84,409
1934	81,836	81,906	16,888 (1)	46,023 (1)	16,020	72,075	8,958	2409	120,507
1935	52,558	58,492	14,688	44,324	7,810	23,439	7,045	1827	69,590
1936	58,659	52,885	20,913	50,855	4,700	16,525	10,233	3045	75,040

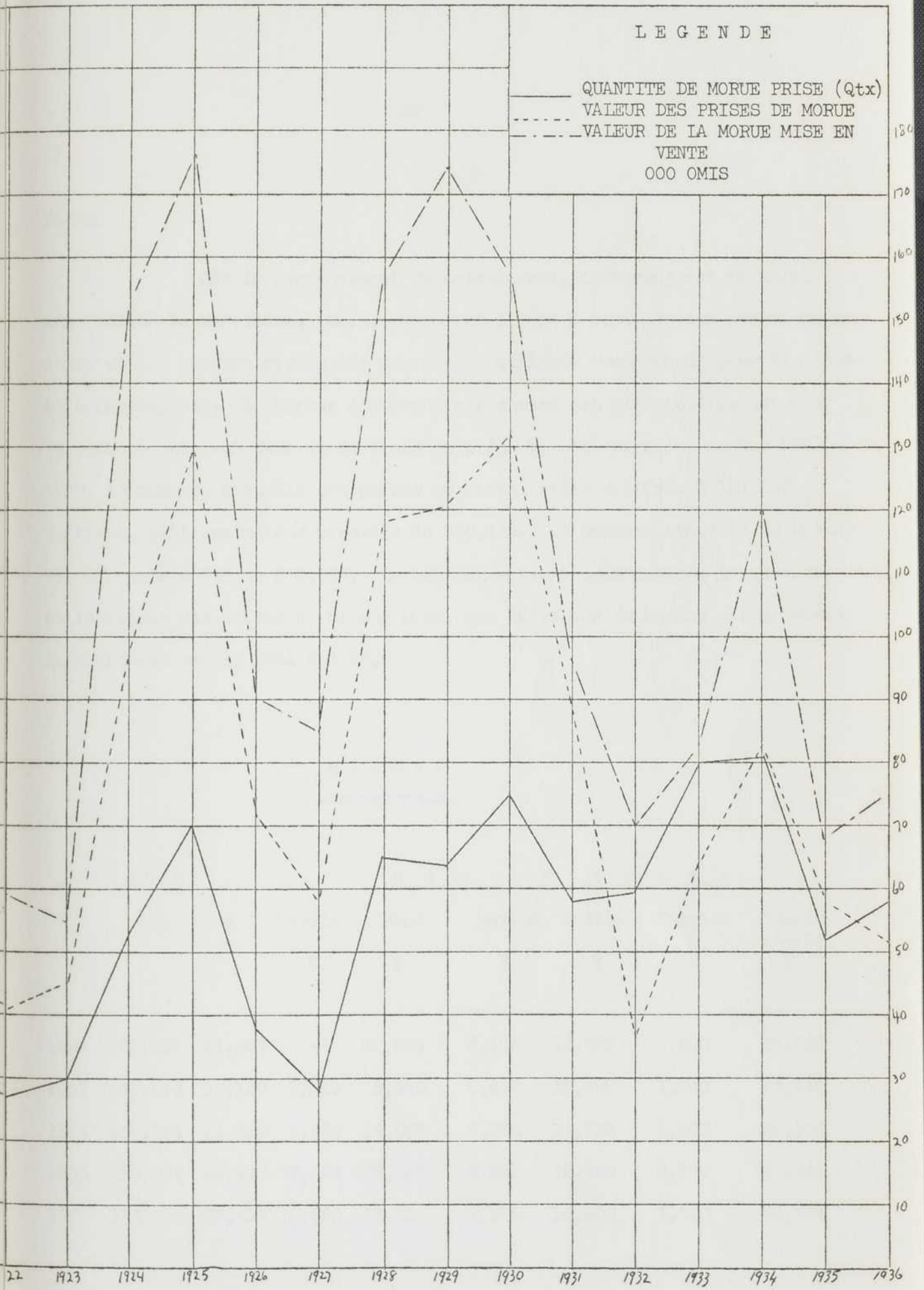
La production de 1936 comprend aussi 683 quintaux de morue sans arêtes, d'une valeur de \$4,615,00 -

(1) morue marinée.

Les prises de morue sont encore plus variables que celles du homard. Il en est de même des prix qui varient démesurément, comme nous le fait voir le graphique suivant.

LEGENDE

— QUANTITE DE MORUE PRISE (Qtz)  
 - - - VALEUR DES PRISES DE MORUE  
 - - - VALEUR DE LA MORUE MISE EN  
 VENTE  
 000 OMIS



Hareng

Dès le commencement du mois de mai, le hareng est abondant aux Iles-de-la-Madeleine. Malheureusement il est à cette époque peu riche en chair et la majeure partie des prises est utilisée comme appât pour la morue ou comme engrais. Le hareng d'automne par contre est plus intéressant pour le commerce et peut être vendu frais ou préparé. Au cours des années 1932 à 1936, la moyenne annuelle des prises de hareng s'est chiffrée à 121,496 quintaux, soit une valeur annuelle de \$30,416. La moyenne annuelle du hareng mis en vente a été de \$73,747. Le tableau suivant nous donnera la quantité et la valeur des prises de hareng ainsi que la valeur du hareng mis en vente au cours des années 1932 à 1936.

H A R E N G

	Pêché		M i s e n v e n t e					Valeur totale
	qtx	\$	Frais	Fumé	Mariné	Boette	Engrais	
			\$	\$	\$	\$	\$	\$
1932	108,806	21,627	-	29,054	5,175	10,363	1,800	46,592
1933	90,679	18,136	5,524	6,585	5,488	12,698	1,848	26,419
1934	107,144	21,428	5,939	15,087	6,295	14,712	2,500	38,594
1935	125,657	24,447	7,897	22,345	7,823	16,150	2,129	47,447
1936	135,746	27,429	6,669	33,994	9,810	16,800	1,700	62,304

Maquereau

La visite du maquereau aux Iles-de-la-Madeleine est de très courte durée. Aussi les pêcheurs surveillent-ils attentivement la venue de ce poisson, dont les prises varient extraordinairement d'une année à l'autre: 63,800 quintaux en 1927 contre 20,800 l'année suivante; 34,600 quintaux en 1935 contre 14,000 en 1936. La moyenne des prises annuelles au cours des 16 dernières années (1921-1936) a été de 33,000 quintaux, et la valeur moyenne des prises s'est chiffrée à \$61,400 alors que celle du maquereau mis en vente a été de \$88,800. Voici un tableau indiquant la quantité et la valeur du maquereau pêché et mis en vente annuellement au cours des années 1932 à 1936.

M A Q U E R E A U

<u>Pêché</u>		<u>M I S E N V E N T E.</u>								
qtx	\$	Frais qtx	\$	Mariné brl	\$	Filets brl	salés \$	Boette brl	\$	
1932	46,078	23,038	175	88	15,245	57,045	20	280	-	-
1933	35,260	20,588	42	42	10,302	38,819	1020	5,100	100	100
1934	27,780	19,477	50	50	8,860	47,768	225	2,225	125	250
1935	34,048	24,061	298	298	11,306	54,704	-	-	36	140
1936	14,455	11,867	-	-	3,085	12,808	1250	10,018	100	300

### Coques ou clovissees

Les prises de coques (clams) aux Iles-de-la-Madeleine se sont maintenues aux environs de 2000 quintaux par année au cours des 16 dernières années, sauf en 1932 où elles atteignaient un maximum de 6,183 quintaux, et en 1935 et 1936 alors qu'elles tombaient successivement à 1270 puis 850 quintaux.

### Phoques

Le phoque constituait autrefois une source de revenus très importante pour le Madelinot. Mais à la suite d'une chasse sans merci de la part des Terre-neuviens et des Madelinots, le phoque se fit plus rare: 15,350 capturés en 1917; 10,000 en 1918; pas un seul en 1920, 21 et 22. Depuis 1923, les prises sont assez variables et ne dépassent guère 2,000 par année. Les statistiques officielles nous indiquent des prises de 50,357 phoques en 1927: c'est presque incroyable. En 1936 la production a été de 1,679 phoques, dont on a extrait 3,634 gallons d'huile d'une valeur de \$925. La vente des peaux a rapporté \$2,019.00 -

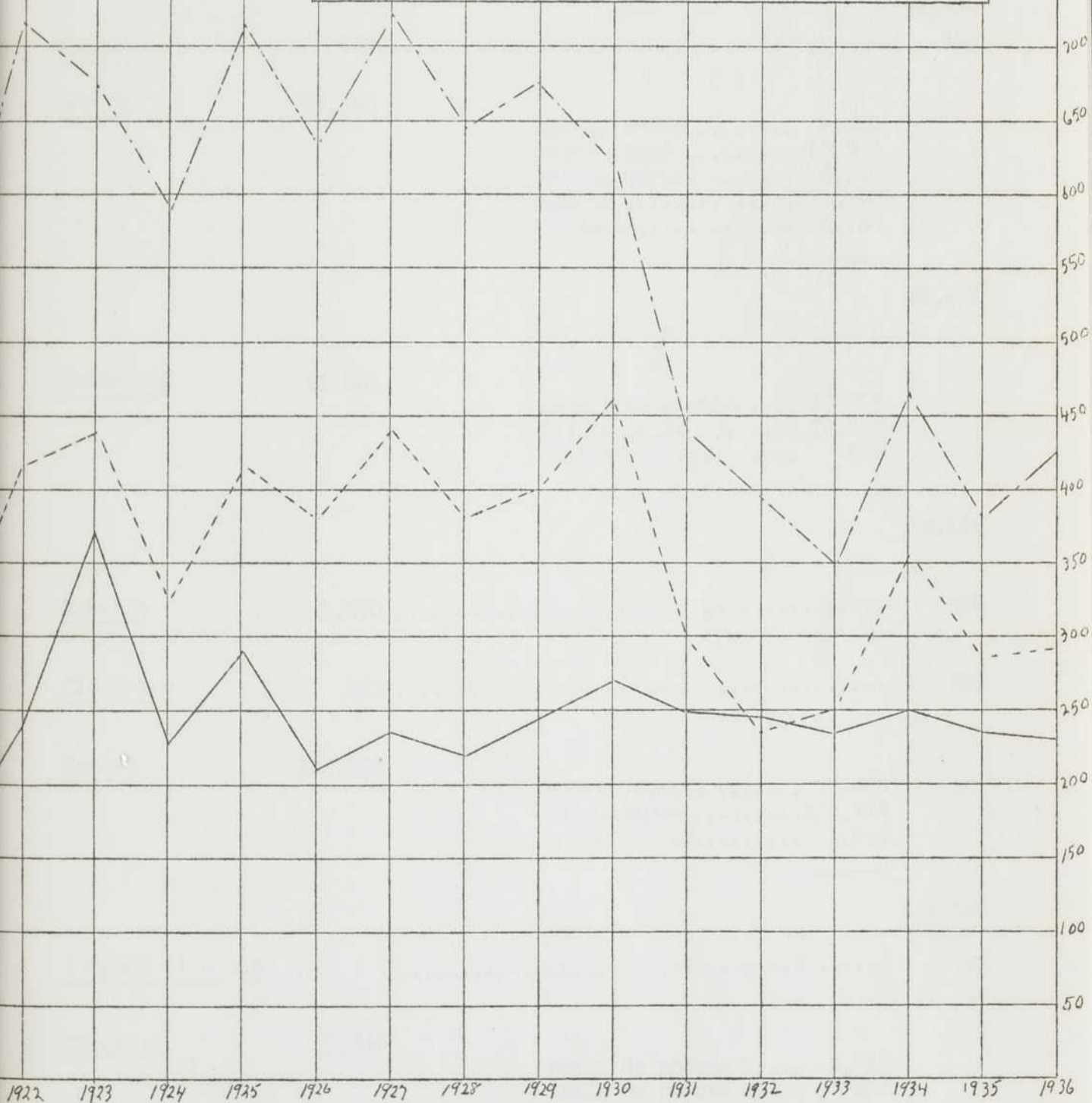
### Valeur de la production totale des pêcheries

Le tableau suivant nous donne la valeur du poisson pris (valeur au sortir de l'eau) et la valeur du poisson mis en vente aux Iles-de-la-Madeleine en 1936. Il sera suivi d'un graphique représentant les variations de la quantité et de la valeur des prises annuelles aux Iles-de-la-Madeleine pour les années 1921 à 1936.

QUANTITE et VALEUR du POISSON PRIS aux ILES-de-la-MADELEINE

LEGENDE

- QUANTITE DE POISSON PRIS (en QUINTAUX)
- - - VALEUR DU POISSON au SORTIR de L'EAU (\$)
- . - VALEUR DU POISSON MIS EN VENTE (\$) 000 OMIS



Valeur de la production totale des pêcheries

	<u>Valeur au scr- tir de l'eau</u>	<u>Valeur du poisson mis en vente</u>	
<u>Morue</u>	52,885	morue salée ..... 30,855 morue séchée ..... 16,525 morue sans arêtes ... 4,615 huile de morue ..... 3,045	
			75,040
<u>Flétan</u>	250.....		250
<u>Hareng</u>	27,429	hareng frais ..... 6,669 hareng fumé ..... 33,994 hareng mariné ..... 9,810 boette ..... 16,800 engrais ..... 1,700	
			68,973
<u>Maquereau</u>	11,867	maquereau mariné .... 12,808 filets salés ..... 10,018 boette ..... 300	
			23,126
<u>Eperlan</u>	1,398 .....		548
<u>Clovisses</u>	850 .....		850
<u>Homard</u>	196,960	homard vivant ..... 72,668 en conserve ..... 177,714 foie ..... 1,044	
			251,126
<u>Langues et noues</u>	.....		100
<u>Phoques</u>	1,849	peaux de phoque ..... 2,019 huile de phoque ..... 924	
			2,943
<u>Divers</u> .....			202
	<u>293,488</u>		<u>423,458</u>

Outillage des pêcheurs

D'après les statistiques officielles du Bureau Fédéral de la Statistique, l'outillage des pêcheurs madelinots se composerait comme suit (1936):

Bateaux à voiles et à essence de 20 à 40 tonnes .....	1
"    "    "    "    de 10 à 20    "    .....	1
Barques à voiles et à rames .....	508
Barques à essence .....	936
Chalands .....	12
Nombre total d'embarcations de pêche .....	<u>1,458</u>

Filets à mailles .....	5,760
Seines .....	18
Filets pièges .....	27
Filets à éperlans .....	629
Baquets de palangres .....	1,225
Lignes à mains .....	4,252
Pièges à homard .....	159,900
Quais et jetées de pêche .....	28
Frigorifiques et glacières .....	15
Petites poissonnières et fumoirs .....	434

Ces chiffres sont, à notre avis, un peu trop flatteurs. Nous avons, au cours de notre enquête, recueilli des renseignements qui nous permettent d'affirmer qu'il y avait, aux Iles-de-la-Madeleine, en 1936, 821 barques régulièrement employées à la pêche et 125 barques peu ou pas employées. Ce qui fait un total de 946 barques, alors que les statistiques fédérales donnent un chiffre de 1,438. Cette différence viendrait de ce que les listes officielles ont été dressées en vue de la distribution des octrois pour les barques et que nombre de gens voulant bénéficier de ces primes se seraient fait passer comme propriétaires de barques.

Un autre chiffre, celui des frigorifiques et des glacières, peut porter à confusion. Il faut ajouter pour préciser que la valeur totale de ces 15 glacières n'est que de \$3,960. En réalité, nous n'avons rencontré, au cours de notre enquête, qu'un seul entrepôt frigorifique digne de ce nom, c'est celui de Aurigny (Havre-Aubert).

#### Préparation du poisson

On compte aux Iles-de-la-Madeleine, dix-sept établissements de préparation du poisson. Ils emploient, pendant quelques semaines, plus de 600 personnes à la mise en conserve du homard et à la préparation du hareng fumé. Près de \$40,000 sont payés en salaires aux employés des conserveries et des fumoirs. On trouvera dans les monographies de chaque municipalité de plus amples renseignements sur ces établissements.

#### Revenus du pêcheur

L'industrie de la pêche occupe plus de 2,300 personnes appartenant à 1,243 familles. Le revenu brut que chaque famille retire de la pêche se chiffre en moyenne à \$285 par année (moyenne des seize dernières années). Si l'on prend la moyenne des cinq dernières années cependant, ce chiffre est de \$230 seulement. Comme il en coûte annuellement plus de \$110 par famille pour les agrès de pêche, le revenu net du pêcheur n'est guère élevé. Aussi le Madelinot ne doit-il pas compter uniquement sur la pêche pour vivre. Nous verrons, dans les prochains chapitres, quelles sont ses autres sources de revenus et nous analyserons, au chapitre du commerce, quelle est la situation économique du pêcheur Madelinot et comment il serait possible de l'améliorer.

## AGRICULTURE

Le Madelinot est pêcheur avant tout, et l'agriculture occupe dans sa vie une place très secondaire. Il lui est cependant impossible de tirer sa subsistance de la seule exploitation de la mer: la valeur annuelle des importations de produits agricoles aux Iles-de-la-Madeleine, supérieure à la valeur totale des produits de la pêche, le démontre clairement.

L'archipel, qui possède un sol fertile, un climat favorable, pourrait, croyons-nous, avec une économie agricole bien dirigée, subvenir dans une large mesure à ses propres besoins en produits agricoles et équilibrer sa balance commerciale actuellement déficitaire. Nous allons examiner la situation actuelle de l'agriculture aux Iles-de-la-Madeleine, puis voir les améliorations que l'on pourrait y apporter.

### LE SOL

#### Composition et classification

Le sol des îles est essentiellement résiduel. Les îles n'ont jamais été soumises à l'action glaciaire. On peut trouver çà et là, sur les plateformes rocheuses inférieures et les dunes, spécialement sur les îles du nord, une quantité de cailloux polis par les sables, mais il n'y a pas eu, à proprement parler, de déplacement du sol par l'érosion glaciaire.

Les roches rouges, les plus tendres, en grande partie feldspathiques, ont subi sur place une décomposition qui va jusqu'à 5 ou 6 pieds en profondeur. Et sous la couche cultivable du sol, on peut voir la stratification, passant du sol cultivable au roc de moins en moins désagrégé, pour arriver au roc solide. M. Clarke (1), de qui nous extrayons les renseignements ci-dessus, cite la coupe suivante, prise sur l'île Amherst. C'est une section de 7 pieds et 4 pouces de profondeur, où l'on note, de haut en

---

(1) Observations on the Magdalen Island.

bas:

- 6 pouces de terre cultivable d'un brun foncé (terreau)
- 8 pouces de sable pur
- 8 pouces de terreau noir
- 3 pieds de sol résiduel rouge, montrant la stratification et contenant des cailloux en décomposition
- 2 pieds et 6 pouces de sol rougeâtre passant au jaune. Il est de moins en moins désagrégé en atteignant le roc solide.

M. Richardson (2) trouve que le sol cultivé, constitué d'une marne sableuse fine, de couleur foncée, contenant des racines de plantes, a une épaisseur qui varie de 6 pouces à 2 pieds.

Pour notre part nous avons constaté que le sol est recouvert d'une bonne couche de terre arable que nous avons classifiée comme suit:

	Terre forte	Terre franche (argilo-sablonneuse)	Terre légère (sablonneuse)	Terre noire
Havre-Aubert	...	25%	75%	...
Etang-du-Nord	...	25%	75%	...
Havre-aux-Maisons	15%	50%	35%	...
Grande-Entrée	...	2%	95%	3%
Grosse Ile et Ile Brion	...	5%	90%	5%

L'agriculture utilise actuellement 50% de la terre arable occupée; il y a donc du progrès à faire de ce côté. Les opinions sont partagées sur la qualité du sol madelinot, que nous avons trouvé assez fertile, au cours de notre enquête.

Nous pourrions citer de nombreux témoignages qui confirmeraient notre opinion et confondraient ceux qui prétendent au contraire que le sol de l'archipel est plutôt médiocre. Ces derniers, semble-t-il, basent leurs jugements sur des cas particuliers et non sur la situation générale. Les faits d'ailleurs démontrent clairement que le sol peut produire avantageusement une grande variété de produits agricoles.

---

(2) Exploration géologique des Iles-de-la-Madeleine.

Egouttement

Le sol en général est bien égoutté. On rencontre cependant de grandes étendues marécageuses qu'un bon drainage convertirait en un sol propice à la culture maraîchère.

Engrais et amendements

Les débris de poisson, le varech ou le goémon constituent pour l'agriculteur madelinot des engrais excellents. Il doit cependant en faire un usage rationnel et ne pas simplement les jeter sur le champ à tout hasard. Ces engrais n'ont de valeur qu'à condition d'être enfouis immédiatement dans le sol. Or malheureusement, les marées qui les apportent ne coïncident pas nécessairement avec les périodes de labour, et le cultivateur doit dans ce cas pratiquer la méthode du "compost", c'est-à-dire la mise en tas de divers engrais mélangés avec de la terre. On épand ensuite le tout lorsque les conditions s'y prêtent. Cette pratique devrait se généraliser sur les Iles.

Les carapaces de homards sont d'excellents amendements pour les sols acides. Pour obtenir de bons résultats, les carapaces doivent être broyées avant d'être étendues sur le sol. Ce n'est pas toujours ce que l'on fait et les carcasses étendues telles quelles entravent la végétation.

LES FERMES

Depuis des générations, on taille à même le domaine paternel le lopin de terre sur lequel le fils s'établira. Le résultat de cette pratique se traduit aujourd'hui par un morcellement extrême de la terre occupée. Un rapide coup d'oeil sur le petit tableau suivant illustrera la situation.

<u>Municipalités</u>	<u>Occupants du sol</u>		<u>Terre défrichée (1931 et 1937)</u>			<u>en acres Total</u>
	<u>1931</u>	<u>1937</u>	<u>en culture</u>	<u>jachère</u>	<u>pâturage</u>	
Grande-Entrée	81	98	275	...	74	460
Grosse Ile	46	59	398	...	21	426
Havre Aubert	321	324	3,430	39	857	4,475
Havre-aux-Maisons	186	214	1,400	...	755	2,299
Etang-du-Nord	416	560	4,590	21	705	5,518
	<u>1,050</u>	<u>1,255</u>	<u>10,093</u>	<u>60</u>	<u>2,412</u>	<u>13,178</u>

Au dernier recensement fédéral (1931), il y avait 1,050 fermes, d'une superficie totale de 24,438 acres, dont 13,178 acres défrichées. En 1937, les étendues de terre occupée et défrichée n'ont guère changé, mais le nombre des occupants du sol est passé de 1,050 à 1,255, ce qui diminue considérablement la superficie moyenne des fermes. En 1931, en effet, elle était de 23,27 acres, alors qu'elle n'est plus que de 19,46 acres en 1937. La superficie moyenne de la terre défrichée (terre en culture, en jachère ou en pâturage) était de 12,55 acres par ferme il y a 6 ans; aujourd'hui elle n'est plus que de 10,50 acres. Si l'on compare ces chiffres aux chiffres correspondants pour l'ensemble de la province, on aura une meilleure idée du morcellement des terres aux Iles-de-la-Madeleine. La superficie moyenne des fermes pour l'ensemble de la province est de 127,27 acres, à comparer avec 19,46 acres pour les Iles; la superficie moyenne de la terre défrichée par ferme est de 66,14 acres pour la province et de 10,50 aux Iles. Et au fur et à mesure que les foyers se fondent, la superficie moyenne des fermes diminue. On pourrait peut-être augmenter le domaine agricole de près de 50% de la terre actuellement occupée, en utilisant, après les avoir fertilisés ou améliorés d'autres façons, tous les coins de l'archipel. Mais on atteindra tout de même rapidement les limites de l'étendue cultivable, et il est urgent d'orienter l'agriculture des îles de façon à obtenir de chaque parcelle de terre arable, le maximum de rendement.

#### LES GRANDES CULTURES

Sur des surfaces aussi restreintes, la culture extensive n'est guère profitable. C'est pourtant ce qui se pratique aux Iles-de-la-Madeleine, où on aurait tout intérêt à adopter une politique de culture intensive et variée. Les Iles, en effet, importent annuellement pour des milliers de dollars de produits agricoles qu'elles pourraient en grande partie tirer de leur sol. Voici une liste des principaux produits agricoles importés en 1936:

Farine .....	3,050,000	livres
Foin .....	160,000	"
Grains de semence ..	35,700	"
Pommes de terre ....	60,800	"
Beurre .....	18,500	"
Fruits .....	31,000	"
Cuir .....	1,900	"
Viandes .....	60,000	"
Laine .....	6,550	"
Moulées alimentaires	133,000	"
Epicerie .....	1,050,000	"

Les chiffres des importations de moulées alimentaires et de foin indiquent bien que la production des champs est insuffisante pour nourrir le bétail qu'on y maintient. Pourtant les étenduesensemencées en foin et en avoine occupent les huit-dixième de la superficie totale mise en culture, et les pâturages représentent 20% de la terre défrichée. Si malgré tout cela on importe des fourrages, c'est, comme on le verra plus loin, que le bétail est trop nombreux.

Les plus importantes cultures après le foin et l'avoine sont la pomme de terre, le blé, les navets, l'orge et les pois. On cultive aussi un peu de maïs fourrager, de fèves, de grains mélangés, etc. La production maraîchère n'est pas considérable.

#### Foin

Le foin cultivé couvre plus de 6,000 acres, soit 60% des étendues sous cultures. La production a légèrement baissé depuis 1931, mais le rendement à l'acre se maintient à une tonne: soit le même rendement que dans l'ensemble de la province. Les dunes donnent en plus un foin naturel qui constitue une nourriture abondante, surtout pour le mouton.

#### Avoine

Les superficiesensemencées en avoine couvrent plus de 1,800 acres, soit près du cinquième des surfaces en culture. Le rendement moyen à l'acre est satisfaisant sur certaines îles, il pourrait être augmenté sur les autres.

#### Pommes de terre

Quelque 1,800 acres sontensemencées en pommes de terre. C'est

plus qu'il n'en faudrait si une bonne technique portait le rendement à l'acre de 100 boisseaux à 140 ou 150. Chose relativement facile aux Iles où le sol est propice à cette culture. On sait que les Iles importent annuellement plus de 700 boisseaux de pommes de terre, qu'elles pourraient facilement produire.

#### Autres cultures

Le blé couvre quelque 200 acres; les ravets et autres racines, 200; l'orge et les pois 150 chacun; les grains mélangés une centaine d'acres; et les fèves quelques acres.

#### LA CULTURE MARAÎCHÈRE

La culture maraîchère n'occupe pas la place qui lui revient dans l'économie des Iles. Plusieurs habitants possèdent de petits jardins d'un quart d'acre d'étendue. Ceci est bien insuffisant puisque plus de 30% des insulaires n'ont pas de légumes pour l'hiver.

Il y a sans doute là un problème d'éducation à résoudre, mais une fois la population dirigée dans cette voie elle en bénéficierait de deux façons: les légumes lui procureraient une alimentation plus variée d'une part et, d'autre part, ces légumes mis en conserves constitueraient une source de revenus supplémentaires. De grandes étendues marécageuses donneraient, une fois bien égouttées, un sol favorable à la culture maraîchère.

#### PETITS FRUITS

Les bluets et les atocas poussent à l'état sauvage dans les marécages des Iles. Ces produits domestiqués et mis en conserves apporteraient de nouveaux revenus aux Madelinots. Les homardières possèdent l'outillage nécessaire à la mise en conserves des fruits et des légumes.

#### L'ELEVAGE

L'élevage tel que pratiqué actuellement dans l'archipel de la Madeleine est cause du déséquilibre de son économie agricole et peut-être

aussi de son économie générale.

Comme on le verra par le petit tableau suivant, le cheptel des Iles est beaucoup trop considérable pour le terrain disponible. Nous donnons ici le nombre de bestiaux (par catégorie) que l'on compte, dans la province, par 100 acres de terre défrichée et de pâturage naturel, en comparaison avec les Iles-de-la-Madeleine.

	<u>QUEBEC</u>	<u>Iles-de-la- MADELEINE</u>
Chevaux.....	2.9	6.4
Bovins.....	16.5	20.7
Moutons.....	7.1	13.8
Porcs.....	7.0	14.6
Poules.....	76.3	124.5

Pour nourrir un si grand nombre d'animaux on consacre des étendues considérables à la culture fourragère et à l'avoine, enlevant ainsi l'espace nécessaire aux autres cultures. On doit en plus importer du foin et des moulées alimentaires. Comme il est impossible de consacrer de plus grandes étendues aux pâturages et à la culture fourragère, le seul remède au problème est la diminution du cheptel. Nous allons voir comment la chose serait possible dans chacune des catégories des animaux de la ferme.

#### Chevaux

Les chevaux sont beaucoup trop nombreux aux Iles pour l'étendue des terres arables qui s'y trouvent. Les îles comptent plus de mille chevaux, c'est 500 de trop. Les chevaux, généralement de gros chevaux de trait percherons qui consomment beaucoup, sont bien nourris. Les autres animaux de la ferme cependant le sont moins bien. On pourrait se dispenser d'un grand nombre de chevaux en utilisant les boeufs au travail des champs. Ceux-ci, en plus de leur travail, donneraient leur chair, ce qui permettrait de diminuer les importations de chevaux et de viande. Si on dédaigne le boeuf pour les travaux de la ferme, que l'on remplace au moins le gros percheron par un cheval plus léger, ou encore par le mulet, qui mangent beau-

coup moins et qui suffiraient amplement pour l'exécution de travaux aussi peu intensifs.

### Bovins

Après avoir bien nourri les chevaux, il ne reste pas assez de denrées alimentaires pour bien nourrir les bovins. Les vaches sont mal nourries et donnent un rendement insuffisant, ou bien on achète les denrées nécessaires à leur alimentation et le coût des produits laitiers est majoré d'autant. Dans les deux cas on commet une erreur. Le troupeau des Iles qui compte quelque 4,000 bovins, dont plus de 1,500 vaches laitières, pourrait être diminué avantageusement par une sélection sévère des sujets laitiers. On sait qu'une mauvaise vache laitière mange autant qu'une bonne vache qui donnera un rendement double ou triple. D'autre part, la grosse vache Holstein que l'on rencontre si souvent aux Iles ne convient pas très bien. La qualité des pâturages et le rendement actuel des champs sont incompatibles avec les exigences de ce sujet laitier. La Holstein fournit, il est vrai, une grande quantité de lait, mais les Iles, qui importent une vingtaine de mille livres de beurre annuellement, ont plutôt besoin d'un lait ayant une forte teneur en gras que d'une abondante quantité de lait. La vache Jersey serait le sujet idéal pour les Iles. Petite de taille, elle exige moins de nourriture, ce qui, avec la forte teneur en gras de son lait, en fait un animal de premier choix pour cette région.

Il serait opportun, une fois le bétail amélioré, d'établir au moins dans Havre-Aubert et à l'Etang-du-Nord ou Havre-aux-Maisons, deux petites beurreries coopératives. Havre-Aubert avec ses 500 vaches améliorées pourrait fournir à la beurrerie 8 à 10,000 livres de lait par jour. Havre-aux-Maisons et l'Etang-du-Nord en feraient autant. Du coup on supprimerait les importations de beurre, soit 10 tonnes d'une valeur d'environ \$7,000, et on améliorerait la production porcine au moyen du petit lait, aliment nécessaire à une production économique du porc.

L'élevage a un autre grave problème à résoudre. La tuberculose bovine, transmissible à l'homme, semble très répandue aux Iles, et les médecins de l'archipel s'alarment de la propagation de la maladie chez les insulaires. Un vétérinaire pourrait y apporter un remède. Peut-être aussi l'élevage généralisé de la chèvre, reconnue pour ses qualités indéniables de bonne laitière économique, permettrait-il de lutter efficacement contre cette ennemie terrible de la population.

#### Porcs

Les Madelinots, qui importent annuellement pour plus de \$2,000 de lard, sans compter les jeunes porcs qui viennent de Souris et de Pictou, voient d'un bon oeil une augmentation dans l'élevage du porc. Les disponibilités alimentaires pour les animaux ne justifient cependant pas une augmentation du troupeau porcin. Ce serait autre chose si, les chevaux étant moins nombreux, les vaches laitières sélectionnées étaient mieux nourries et donnaient un lait riche en gras qui permettrait l'exploitation de petites beurrieres d'où l'on obtiendrait le petit lait indispensable à l'alimentation des porcs.

#### Moutons

L'élevage du mouton semble à la baisse aux Iles-de-la-Madeleine. Le manque de technique, de directive et une apathie générale sont les principaux facteurs qui nuisent au développement de cet élevage. Pourtant les conditions sont très favorables, et le foin naturel des dunes constitue pour le mouton une nourriture abondante et peu coûteuse. L'Ile d'Entrée exporte 200 moutons par année; c'est 1,000 ou 1,500 qu'elle devrait exporter. Les Iles-de-la-Madeleine pourraient facilement mettre sur le marché d'Halifax ou de Montréal de 3 à 4,000 moutons annuellement.

L'élevage du mouton réduirait les importations de viande et de laine qui se chiffrent à plus de \$20,000 par année. Les industries connexes à cet élevage — carderie, teinturerie, confection de vêtements, travaux d'art domestique à la broche ou au crochet, etc... — se développeraient facilement.

### Poules

Chaque famille des Iles possède en moyenne un poulailler de 18 poules. C'est insuffisant. Chaque famille devrait posséder une certaine de poules, ce qui lui permettrait de varier ses menus qui se composent trop souvent de hareng et de mélasse ( la consommation est de 25 gallons par famille annuellement).

### ORGANISMES AGRICOLES

Dans l'état actuel de l'agriculture aux Iles, il est inutile de songer à l'organisation professionnelle proprement dite. Il n'y a que quelques rares individus qui vivent exclusivement, si on peut dire, de l'agriculture. L'insuffisance du volume des transactions agricoles entrave encore tout mouvement coopératif dans ce domaine. Les Iles comptent malgré tout: une société agricole, dont le fonctionnement laisse peut-être à désirer; quatre cercles agricoles qui groupent plus de 300 membres; et autant de cercles de fermières groupant 175 membres. Les cercles agricoles et les cercles de fermières de Havre-Aubert et de Havre-aux-Maisons semblent bien vivants. Ceux de l'Etarg-du-Nord et de Grande-Entrée par contre ne sont pas très actifs.

### ESSAI D'UNE POLITIQUE DE RENOVATION AGRICOLE

Comme nous venons de le voir, le sol arable des Iles, forcément limité, est fertile. L'accroissement de la population nécessite une parfaite utilisation de tous les coins et recoins du sol. Il conviendrait, sans plus tarder, de consacrer à la culture tous les espaces disponibles, de transformer les marécages, de fertiliser et d'amender les sols pauvres ou acides. Les engrais et les amendements naturels ne font pas défaut, seule la technique manque.

La première modification à apporter au système de culture mixte actuellement appliqué est la réduction du nombre d'animaux sur les fermes, et la substitution d'animaux de choix aux bêtes communes ou moyennes. Comme nous l'avons vu, les chevaux, les boeufs, les porcs sont trop nombreux pour la nourriture dont on dispose. Ces animaux étant moins nombreux, on pourra

réduire les superficies ensencées en foin et en avoine et développer davantage les autres cultures. Parmi ces cultures l'horticulture devrait occuper une place prépondérante, afin de fournir aux Madelinots les légumes nécessaires à leur alimentation et réduire d'autant les importations de produits agricoles et d'épiceries. Le développement de cultures spéciales, telles le bleuet et l'atocas, apporterait un revenu monétaire très appréciable. Il faudrait enfin faire donner au sol son plein rendement afin de nourrir la population relativement grande des Iles.

En résumé il faut :

- 1° Augmenter, fertiliser et parfois amender les surfaces arables.
- 2° Réduire et améliorer le cheptel.
- 3° Diminuer les superficies de grandes cultures.
- 4° Diversifier les cultures et intensifier les cultures spéciales.
- 5° Augmenter les rendements à l'acre.

La première étape dans la réalisation d'un tel programme serait l'éducation agricole de la population. Le Madelinot, beaucoup plus pêcheur que cultivateur, a grandement à apprendre au point de vue agricole. Il a besoin d'être dirigé dans l'adaptation de son agriculture à l'économie générale. On doit lui enseigner à mieux utiliser les engrais naturels dont il est gratifié; à maintenir l'équilibre entre la capacité de production des champs et le cheptel à nourrir; à mieux cultiver le sol d'une façon générale. On doit enfin lui faire comprendre l'importance d'une agriculture intensive et variée dans l'économie des Iles. Les services de deux ou trois agronomes, dont un agronome-vétérinaire, seraient très utiles sous ce rapport. L'enseignement donné à l'Académie de l'Etang-du-Nord, la plus importante école de l'archipel, devrait prendre un caractère vraiment rural: la pisciculture et l'agriculture constituant la base de cet enseignement.

Nous avons vu qu'il serait opportun de réduire le nombre de chevaux, que l'on pourrait remplacer par des boeufs, ou encore, de substituer

aux gros chevaux de trait actuellement employés, des chevaux plus petits, voire même des mulets. Au chapitre des bovins, nous avons vu de même que la vache Jersey serait plus profitable à plusieurs points de vue que la grosse vache Holstein que l'on rencontre présentement sur toutes les fermes. La sélection du bétail laitier permettrait de réduire considérablement le nombre de vaches: une bonne vache produisant trois fois plus qu'une vache médiocre. Pour aider à l'introduction d'une race nouvelle, comme pour l'amélioration du cheptel, le Ministère de l'Agriculture devrait placer dans les diverses municipalités des sujets reproducteurs de haute valeur, gardant sur eux son droit de propriété, les nourrissant à ses frais et les échangeant d'une municipalité à une autre quand il y aurait danger d'une consanguinité trop rapprochée. Par ce moyen, on serait assuré d'avoir toujours des animaux en condition; on éprouverait ces reproducteurs dans leur progéniture et on éviterait d'abattre des animaux de bonne qualité. On agirait de même tant pour les moutons et les porcs, que pour les chevaux et les bovins.

Lorsqu'on aura réduit le nombre d'animaux sur les fermes, qu'on aura remplacé les gros chevaux percherons par des chevaux plus petits, que la petite vache Jersey aura remplacé la grosse vache Holstein, on aura du même coup réduit les exigences alimentaires du cheptel madelinot et on diminuera automatiquement les étendues en grande culture: foin et avoine surtout. On pourra alors pratiquer une culture plus variée et introduire un système de rotation sur chaque ferme. L'horticulture et la culture des petits fruits, bleuets et atocas, sagement développées seront un apport pécunier et alimentaire fort apprécié des Madelinots.

La rotation des cultures, la substitution de cultures sarclées à la culture épuisante des céréales, et l'emploi rationnel d'engrais, alliés à une meilleure technique agricole faciliteront une augmentation des rendements à l'acre et une meilleure stabilité de l'économie agricole des Iles.

Nous répétons ici ce que nous avons dit en commençant: que

L'agriculture n'est que le complément de la pêche dans l'économie des Iles. C'est cependant un complément indispensable puisque la pêche seule ne suffit pas à nourrir son homme. L'agriculture actuelle, on l'a vu, est insuffisante, mais les possibilités d'amélioration sont grandes et permettent d'espérer que l'application d'une politique agricole adaptée aux conditions particulières des insulaires, telle que préconisée plus haut, apporterait rapidement une sensible amélioration dans l'économie générale des Iles-de-la-Madeleine.

INDUSTRIE DU BOIS

A l'exception de la Grosse-Ile, toutes les îles de l'archipel sont aujourd'hui pratiquement déboisées. Les pêcheurs d'autrefois, sans prévision et sans direction, ont mis la hache à la forêt pour en sortir tout le bois nécessaire à la construction de leurs habitations et de leurs barques, et au chauffage de leurs demeures. Les îles sont maintenant dénudées et l'on manque de bois pour tout: chauffage domestique, construction des maisons, des étables, des barques, des clôtures, etc. De fait, les Madelinots importent chaque année, de la Nouvelle-Ecosse, environ 4,000 tonnes de charbon pour le chauffage domestique, ainsi que  $\frac{1}{2}$  million de bardeaux et  $\frac{1}{2}$  million de p.m.p. de bois de construction.

Les scieries de l'archipel, au nombre de six, dont 4 au Havre-Aubert, une à l'Etang-du-Nord et une autre à la Grosse-Ile, scient, en grande partie, du bois apporté par la mer ou coupé sur les lots des cultivateurs. Havre-Aubert compte, en plus, une manufacture de portes et châssis. Inutile de dire que le bois qu'on y emploie est importé de la Nouvelle-Ecosse. Il en est de même du bois employé à la construction des barques de pêche. Grosse-Ile compte 6 constructeurs de barques, Havre-aux-Maisons en compte 3, Etang-du-Nord et Grande-Entrée en comptent chacun quatre.

Le recensement fédéral de 1931 indique pour les Iles-de-la-Madeleine une superficie de 8,327 acres de forêt. (1) Ce chiffre nous paraît exagéré. Ou du moins cette forêt n'a pas une grande valeur commerciale. La Grosse-Ile, l'île la mieux boisée de tout l'archipel, ne renferme elle-même que du bois propre au chauffage. Les importations considérables de combustible et de bois d'oeuvre que nous avons signalées, montrent bien que les forêts des Iles ne sont pas considérables.

La seule solution au problème forestier des Iles-de-la-Madeleine paraît être le reboisement systématique. Mais le reboisement des Iles

---

(1) Selon la définition même du recensement: "...terre en forêt naturelle ou arbres plantés et qui maintenant ou plus tard fourniront du bois."

est peut-être plus difficile qu'on ne le croit généralement puisque même avant 1880, on avait vainement tenté de reconstituer la forêt déjà passablement déboisée. Voici d'ailleurs ce qu'écrivait alors à ce propos M. James Richardson: "Il a été fait quelques tentatives pour y introduire d'autres arbres, surtout sur l'île Amherst, mais jusqu'ici sans beaucoup de succès. Lorsqu'on les plante dans des endroits abrités, ces arbres exotiques vont bien pendant un an ou deux, jusqu'à ce qu'ils atteignent une hauteur de huit ou dix pieds, après quoi ils cessent de croître, et ils meurent ou deviennent rabougris." (1)

Ces toutes dernières années, le gouvernement, ayant compris l'importance du problème forestier, des Iles, y a établi une pépinière d'acclimatation. Nous ignorons les causes du peu de succès qu'on semble avoir obtenu.

Il est peut-être possible de pratiquer le reboisement aux Iles-de-la-Madeleine, sans pour cela empiéter sur les terres cultivées ou cultivables, dont la superficie globale est relativement restreinte. Seuls des techniciens d'expérience, après étude sur place, seront en mesure de se prononcer sur les divers aspects du problème: choix des essences par rapport aux sols et aux besoins de la population, soins à donner aux jeunes plants, lieux des plantations, etc.

Quelque 600 bûcherons madelinots quittent annuellement les Iles pour aller travailler aux chantiers de la Gaspésie ou de la côte Nord du S.-Laurent.

Le plus grand bénéfice que la province peut tirer de la situation forestière présente de l'archipel serait de lui vendre elle-même le bois dont il a besoin et qu'il importe de la Nouvelle-Ecosse. Le Madelinot, d'ailleurs, préférerait probablement traiter avec les commerçants de sa province qu'avec ceux de la Nouvelle-Ecosse qui drainent actuellement tout le commerce des Iles.

---

(1) Compte-Rendu d'une exploration géologique des Iles-de-la-Madeleine, par James Richardson. Rapport des Opérations de 1879-80, section G, page 11.

ARTS DOMESTIQUES

Les arts domestiques sont en honneur aux Iles-de-la-Madeleine puisque toutes les familles, ou à peu près, les pratiquent, et que 900 familles s'y intéressent très activement. On y compte 825 rouets et 330 métiers en opération.

La laine domestique et les chiffons sont généralement les matières premières utilisées. On achète cependant de la laine et du lin de l'Ile-du-Prince-Edouard, pour les travaux plus délicats. Les Iles-de-la-Madeleine, propices à l'élevage du mouton, devraient produire une plus grande proportion de la laine qu'elles utilisent. Il n'en est pas ainsi du lin, qui n'a jamais été cultivé aux Iles et qui, à cause de l'exiguïté des terres, ne le sera probablement jamais.

Une augmentation considérable s'est fait sentir, au cours des dix dernières années, dans la confection de la lingerie de maison (couvertures, tissus, serviettes, etc.) Des cours de démonstration de tissage ont largement contribué à ce développement. A la suite de ces cours, plusieurs métiers et rouets ont été remis en opération, et on a constaté une amélioration dans le choix des modèles, l'harmonie des couleurs, l'exécution et la présentation des travaux. Les cercles de fermières, au nombre de quatre, aident énormément au progrès des arts domestiques. Les concours et expositions locales qu'ils ont organisés à diverses reprises ont été de véritables motifs d'émulation parmi les ouvrières du métier, de la broche et du crochet. On peut dire aujourd'hui que les articles madelinots, tapis crochetés, couvertures, serviettes, etc., sans répondre toujours aux exigences des plus difficiles connaisseurs, sont susceptibles d'attirer et de retenir l'attention des amateurs.

Il n'existe malheureusement pas de marché pour écouler ces produits d'art domestique, et le Madelinot doit céder à des prix ridicules les quelques articles qu'il trouve à vendre. Il dispose de 10% environ de sa production annuelle. Comme il n'y a guère de tourisme aux Iles, il vend ses produits à des marchands ambulants, Juifs et Syriens, qui font le tour des Iles. Ceux-ci obtiennent des insulaires de belles pièces de travail, valant

est parvenu à la connaissance de la Commission par son rapport  
 du 15 mars 1900, et avait même été communiqué à la Commission  
 le 22 mars 1900. Mais, d'après les renseignements que j'ai  
 pu recueillir, il n'a été communiqué à la Commission qu'en  
 date du 22 mars 1900, et ce n'est qu'à cette date que  
 la Commission a pu en prendre connaissance. Il est donc  
 évident que la Commission n'a pu en prendre connaissance  
 avant le 22 mars 1900.

Les renseignements que j'ai pu recueillir sur les  
 faits qui ont précédé l'adoption de la loi, et sur les  
 motifs qui ont déterminé le Sénat à voter cette loi, sont  
 les suivants :

Il est bien évident que le Sénat a voté cette loi  
 dans le but de protéger les intérêts des citoyens et  
 de leur assurer une plus grande sécurité. C'est pour  
 cette raison que le Sénat a voté cette loi, et non  
 pour d'autres motifs. Il est donc évident que le  
 Sénat a voté cette loi dans le but de protéger les  
 intérêts des citoyens et de leur assurer une plus  
 grande sécurité.

Il est bien évident que le Sénat a voté cette loi  
 dans le but de protéger les intérêts des citoyens et  
 de leur assurer une plus grande sécurité. C'est pour  
 cette raison que le Sénat a voté cette loi, et non  
 pour d'autres motifs. Il est donc évident que le  
 Sénat a voté cette loi dans le but de protéger les  
 intérêts des citoyens et de leur assurer une plus  
 grande sécurité.

de \$5 à \$25, en échange de carottes de linoléum valant  
 50 cents ou d'autres

articles pratiquement sans valeur.

Afin de donner un plus grand essor aux arts domestiques, il conviendrait, en plus de développer le talent artistique par un enseignement approprié, de voir à la vente plus profitable de ces produits en organisant des comptoirs ou des expositions d'art madelinot, à Québec, à Montréal et surtout au Havre-Aubert, principal port des Iles, où les bateaux de la compagnie de navigation Clarke, portant des touristes canadiens et étrangers, feront escale régulièrement.

T O U R I S M E

Le Madelinot habite un pays des plus pittoresques. "Aperçues à l'horizon, écrit M. Marquis (1), ces îles, entre lesquelles de grandes vagues se jouent, semblent être des flots de verdure sombre ondulant sur les flots bleus. Ce qui frappe le plus en approchant de ces îles, c'est de les voir s'agrandir en rougissant et nous présenter, comme premier aspect, des falaises d'un rouge sombre et taillées à pic jusqu'à 400 pieds de haut, tandis qu'elles sont toutes réunies par de longues barres de sable avant de s'élever jusqu'à ce qu'elles aient atteint une hauteur de 580 pieds."

Des artistes américains, émerveillés par les beautés naturelles de ce coin perdu de la province, y passent la belle saison à fixer sur la toile, des paysages enchanteurs malheureusement trop peu connus des Québécois.

Pourtant, les Iles-de-la-Madeleine mériteraient, à plusieurs points de vue, d'être mieux connues des touristes, surtout des gens du Québec. Ceux-ci y rencontreraient une population d'origine acadienne dont la langue, émaillée de provincialisme, est des plus savoureuses pour une oreille française.

Les panoramas splendides et variés qui s'offrent, de différents points des îles, aux yeux des spectateurs, ne sont pas les seules attractions que l'archipel offre aux visiteurs. Nulle part ailleurs, en effet, on ne peut prendre une leçon d'histoire naturelle si intéressante. Des rochers escarpés, de centaines de pieds de hauteur, laissent voir les différentes couches qui les composent et permettent d'en étudier les formations géologiques. Partout, on constate l'action érosive de la mer et du sable sur les falaises rocheuses, constituées souvent d'un grès très friable, et percées çà et là de trous et de cavernes. Le touris-

---

(1) L. J. D. Marquis - Monographie sur les Iles-de-la-Madeleine.  
Bulletin de la Société de Géographie de Québec, 1924-25.

te peut admirer ici, non pas, comme en Gaspésie, un rocher percé, mais des dizaines de rochers percés.

Les côtes et les dunes sablonneuses, s'élèvent, s'abaissent, sous l'action de la marée et des vagues, et les phénomènes d'érosion se font à une vitesse telle, que l'on assiste, stupéfait, au déplacement, à la création ou à la disparition de dunes qui transforment constamment la ligne côtière.

Mais ce ne sont pas là les seules curiosités naturelles de l'Archipel. Le Rocher-aux-Oiseaux, le Rocher-du-Corps-Mort, les marmites de la pointe Old Harry sont autant d'attractions que le touriste appréciera. L'histoire, la petite histoire et les légendes des Iles sont d'autres attraits que la publicité ne manquerait pas de faire valoir.

Ajoutons avec M. Richardson (1), "qu'il ne serait pas facile de trouver une place d'eau plus agréable que les Iles-de-la-Madeleine sur aucune partie de nos côtes". Réchauffée par le soleil, l'eau salée comparativement basse des immenses plages sablonneuses des îles, est des plus favorables aux bains de mer. Le touriste apprendra de plus avec plaisir que la fièvre des foins, les reptiles et les moustiques sont inconnus aux Iles.

En voilà assez pour attirer aux Iles un flot intense de touristes. Déjà, les Iles-de-la-Madeleine intéressent un grand nombre de gens qui ne demanderaient pas mieux que de les connaître davantage. Les moyens de transport n'ont pas jusqu'ici favorisé la venue des touristes aux Iles. Le service bi-mensuel inauguré cet été (1938) pour le transport des passagers et des automobiles, de Montréal, Québec et Gaspé aux Iles, va cependant beaucoup améliorer la situation à ce point de vue.

Il conviendrait ensuite d'établir, près d'une plage, un ou deux petits hôtels confortables avec des prix intéressants pour la pension à la semaine. Il ne resterait plus qu'à améliorer le réseau routier,

---

(1) J. Richardson, Rapport Géologique, 1880.

déjà fort passable, de l'Archipel, et qu'à unir Grande-Entrée et Havre-aux-Maisons en complétant la route établie sur les dunes, ce qui permettrait de supprimer le service de bateau qui existe présentement et de parfaire le chemin de ceinture des Iles. Le ministère de la Voirie a d'ailleurs entrepris l'exécution d'un programme de travaux.

RESSOURCES LOCALES INEXPLOITEES

OU MAL UTILISEES

RESSOURCES MINERALES

Gypse

Le gypse est la plus importante ressource minérale des Iles-de-la-Madeleine. On en rencontre d'importants gisements sur les îles Entrée, Amherst, Grindstone, et Allright. Ce gypse, dont la couleur varie du blanc au gris foncé, est parfois fibreux, parfois granulaire. La majeure partie cependant est un gypse pur et blanc. Ces gisements sont connus depuis longtemps, puisque déjà en 1916 M. Cole (1) écrivait, en parlant du gypse madelinot, que des "petits chargements furent faits dans ces îles et dirigés sur Québec, mais comme on avait fait peu soigneusement le triage de la roche, les résultats ne furent pas encourageants. Depuis cette époque, personne n'a essayé d'exploiter ou même de fixer la valeur de ces gisements qui montrent cependant beaucoup de bon gypse et semblent ne pas renfermer d'anhydrite."

L'analyse d'échantillons prélevés aux Iles-de-la-Madeleine au cours de la présente enquête atteste la valeur du gypse des Iles. Voici les résultats de ces analyses, effectuées aux laboratoires du Service des Mines de la province:

Echantillon No. 5, lot 186-2, Havre-aux-Maisons (Fh - 2688)

CaO 32,40%

SO<sup>3</sup> 46,82%

Insolubles 0,53%

Il s'agit d'un gypse à 99,47% de CaSO<sup>4</sup> - 2H<sub>2</sub>O

---

(1)

L.H.Cole. Le gypse au Canada, Ministère des Mines, Ottawa, 1916, p.241.

Echantillon No. 6, lot 125, Havre-aux-Maisons (Fh - 2689)

CaO	30,60%
SO <sup>3</sup>	43,13%
Insolubles	4,14%

Il s'agit d'un gypse à 93,94% de  $\text{CaSO}_4 - 2\text{H}_2\text{O}$

Echantillon No. 7, Bassin-aux-Huîtres, Grande-Entrée (FL - 2690)

CaO	32,46%
SO <sup>3</sup>	46,07%

Il s'agit d'un gypse à 99,66% de  $\text{CaSO}_4 - 2\text{H}_2\text{O}$

"Les échantillons Nos. 5 et 7, écrit M. A.O. Dufresne, directeur du Service des Mines, sont de très bonne qualité; le No. 6 pourrait servir à la fabrication du plâtre, en dépit de ses impuretés."

#### Ocre

On rencontre d'intéressants gisements d'ocre sur quelques-unes des files, principalement à Havre-aux-Maisons où nous avons prélevé un échantillon (sur le lot 125, propriété de M. Azade Arsenault) que le Service des mines a analysé. Il renferme 39,90% d'oxyde de fer ( $\text{Fe}^2\text{O}^3$ ) et 47,48% de matières insolubles.

"C'est, écrit le directeur du Service des Mines, un échantillon d'une belle couleur rouge ne changeant pas à la calcination. Cette argile ocreuse est très fine, et ne contient pas de matières rudes (grit); elle pourrait probablement être utilisée comme pigment dans la fabrication de la peinture."

De fait, les Madelinots, qui importent d'ailleurs 20 tonnes de peinture, principalement pour la préservation des barques, préparent une petite quantité de peinture en utilisant l'ocre qu'ils trouvent sur place. Ils pourraient cependant produire eux-mêmes toute la peinture dont ils ont besoin en exploitant leurs nombreux gisements d'ocre.

Fer

Au retour de son expédition géologique aux Iles-de-la-Madeleine, en 1881, M. Richardson faisait analyser quelques nodules arrondis qu'il avait ramassés au pied des falaises, au-dessous de la côte de la Demoiselle, à l'île Amherst. Plusieurs de ces spécimens consistaient en hématite compacte dont l'analyse se lisait comme suit:

Oxyde ferrique .....	65,201
Oxyde manganoux .....	1,559
Acide phosphorique .....	0,090
Acide sulfurique .....	0,598
Eau hygroscopique .....	0,407
Résidu insoluble .....	0,671

Le fer métallique extrait de l'oxyde ferrique représentait 45,641% de la masse totale.

Un échantillon prélevé l'été dernier (1937) à Havre-aux-Maisons (lot 185), et analysé aux laboratoires du Service des Mines contenait 63,10% de fer. Au dire de M. Dufresne, directeur du Service, "il contient probablement un peu d'hématite, en plus de la goéthite. C'est un excellent minerai de fer."

Manganèse

Parmi les nodules rapportés des Iles par M. Richardson en 1881, quelques-uns étaient formés presque entièrement de manganite. Un échantillon provenant de l'île Amherst contenait:

Dioxyde de manganèse .....	45,61%
Eau hygroscopique .....	10%

Un échantillon de wad ou manganèse-liège prélevé à l'île d'Entrée, au cours de la présente enquête, renferme 32,36% de manganèse. Ce minerai ne contient probablement pas assez de manganèse pour être exploité, conclut M. Dufresne.

Tourbe

Le problème du combustible est très grave pour les Iles. Le bois de chauffage est très rare aux Iles et celles-ci importent annuellement pour des milliers de dollars de charbon. La tourbe qui y existe pourrait peut-être contribuer à la solution du problème du combustible. Un échantillon prélevé sur le chemin des Barachois, au cours de l'été 1937, contenait beaucoup de matières sablonneuses. A l'analyse qu'en ont faite les laboratoires du Service des Mines, cette tourbe s'est cependant révélée d'une valeur calorifique insuffisante pour être utilisable économiquement comme combustible, cette seule expérience n'est évidemment pas concluante.

Silice

On trouve sur plusieurs des îles de l'Archipel des quantités illimitées d'un beau sable blanc qui pourrait peut-être servir à la fabrication du verre. Cependant, l'analyse d'un échantillon prélevé sur le chemin des barachois a révélé une teneur de 96.83% de silice seulement. Il est donc douteux que ce sable puisse être employé avantageusement dans l'industrie du verre. Ce seul essai n'est évidemment pas concluant et de nouvelles analyses donneront peut-être des résultats plus prometteurs.

RESSOURCES ANIMALES MAL UTILISEESCarapaces de homard

Les carapaces de homard, une fois bien broyées, constituent d'excellents amendements calcaires. Si on les étend sur les champs sans les broyer, comme on le fait trop souvent aux Iles-de-la-Madeleine, elles entravent la végétation au lieu de la favoriser.

Les carapaces de homard bien broyées remplacent avantageusement la pierre à chaux moulue ou les écailles d'huîtres dans le rationnement des volailles.

### Loups-marins

Les Iles-de-la-Madeleine importent chaque année 2,500 paires de bottes et 2,400 habits de caoutchouc qui leur coûtent \$20,000. On pourrait remplacer ces vêtements antihygiéniques par des vêtements en cuir de loup-marin. Le loup-marin donnerait un cuir souple utilisable dans la fabrication de ces vêtements. Non seulement on utiliserait ainsi des milliers de peaux qui ne rapportent aujourd'hui que \$1 l'unité, mais on pourrait en même temps tanner les peaux des vaches, de veaux, de chevaux, pour lesquelles les Madelinots ne retirent à peu près rien. On aurait l'avantage de traiter dans cette tannerie les filets et les cordages au "cutch" afin de les rendre plus résistants à l'eau salée et d'en augmenter la durée.

L'huile de loup-marin pourrait peut-être remplacer l'huile de lin dans la préparation de la peinture aux Iles-de-la-Madeleine.

### RESSOURCES VEGETALES MAL UTILISEES

#### Atocas et bleuets

Les marais renferment de grandes quantités de bleuets et d'atocas qu'il serait facile de domestiquer et de mettre en conserve. On utiliserait avec avantage les conserveries de homard bien outillées pour ce genre d'ouvrage.

#### Varech et mousse de mer

Le varech et la mousse de mer constituent de bons engrais pour ceux qui savent les utiliser. Nous avons vu au chapitre agricole que le Madelinot n'obtient pas de ces produits que la mer lui apporte, tout le profit qu'il pourrait en tirer.

## C O M M E R C E

Etant donné d'isolement du comté qui nous intéresse, il est possible et intéressant d'étudier son commerce au double point de vue intérieur et extérieur. Nous entendons par le commerce extérieur des Iles-de-la-Madeleine les échanges qu'elles effectuent avec le reste de la province de Québec, avec les autres provinces canadiennes et enfin avec les pays étrangers. Le commerce intérieur, lui, se rapportera au commerce qui se fait à l'intérieur des Iles seulement.

### Commerce extérieur

Un premier fait à déplorer dans le commerce extérieur des Iles-de-la-Madeleine est l'orientation du courant des échanges vers les provinces maritimes plutôt que vers les centres québécois. Les provinces de l'Ile-du-Prince-Edouard et de la Nouvelle-Ecosse, favorisées par un service maritime (subventionné par le gouvernement fédéral) qui les réunit deux fois par semaine aux Iles-de-la-Madeleine, accaparent la presque totalité du commerce madelinot. Seuls, un meilleur service de transport entre les Iles et les ports québécois, et une forte campagne de publicité en faveur de nos produits, nous obtiendront la clientèle des Madelinots.

Un autre aspect déplorable du commerce extérieur des Iles-de-la-Madeleine est sa balance commerciale. Celle-ci nous donnera une idée précise de la situation économique actuelle de l'archipel. Il est relativement facile, étant donné que ce comté est composé d'îles, de faire le relevé de ses importations et de ses exportations. Les journaux de quaiage des compagnies de navigation nous apprennent que les Madelinots ont importé, en 1936, 12,000 tonnes de marchandises diverses d'une valeur totale de \$600,000. Voici le détail de ces importations:

Principales importations des Iles-de-la-Madelaine,  
en 1936

Produits	Unités	Poids par unité lbs	Tonnes	Prix détail moyen \$	Valeur \$
<u>Produits miniers</u>					
Essence	250,000 gal.		1250,0	0,22	55,000,00
Charbon			3600,0	8,00	28,800,00
<u>Produits agricoles</u>					
Farine	30,500 sacs	100	1525,0	4,25	129,625,00
Avoine	225 "	100	11,2	1,00	225,00
Foin			30,0	15,00	1,200,00
Moulées	1,330 "	100	66,5	3,25	2,192,50
Pommes de terre	760 "	80	30,4	1,00	760,00
Boeuf frais	132 qtrs	100	6,6	0,13	2,376,00
Boeuf salé	315 brls	175	27,15	0,16	8,652,00
Boeuf en conserve (Corned Beef)	135 casses	100	9,25	0,15	2,775,00
Porc (carcasses)	90	175	7,7	0,13	2,047,50
Beurre	330 btes	60	10,0	0,35	6,300,00
Mélasses	232 tonnes	1400	208,4	0,50	18,356,00
Sucre	2,410 sacs	100	120,5	6,50	15,865,00
Pommes	370 barils	174	32,25	4,00	3,480,00
Epicerie	1,050,000 lbs		525,0		197,500,00
Tabac			10,0		50,000,00
<u>Produits forestiers</u>					
Bois de construc.	525,000 p.m.p.		800,0	23,00	12,075,00
Bardeaux	525,000		65,0	4,75	2,493,75
Bois franc	400 cordes		900,0	8,00	3,200,00
Lattes pour cages	500,000		55,0	7,00	3,500,00
Bois pour barils			100,00		5,000,00
Bois pour barges			100,00		5,000,00
<u>Produits divers</u>					
Engrais chimiques			74,0	32,00	2,360,00
Nouveautés et fournitures de maison			100,0		52,800,00
Quincaillerie, cuir, articles de ferme	940,000 lbs		470,0		135,000,00
Peinture	37,500 lbs		18,75	,60	22,500,00
Sol			1375,0	14,00	19,250,00
Articles en caoutchouc					20,000,00
Filets et cordages					30,000,00
Total des importations (chiffres ronds)			12000 tonnes		\$800,000,00

Ce chiffre de \$800,000.00 est basé sur les prix de détail. Si l'on considère que les marchands vendent leurs marchandises avec un profit moyen de 25%, ce qui n'est certainement pas exagéré aux Iles, on peut dire que les Madelinots importent pour \$600,000 par année.

Du côté des exportations, le chiffre, malheureusement, est beaucoup moins élevé. Les produits agricoles exportés sont à peu près nuls: 200 moutons, 1,200 douzaines d'oeufs et quelques milliers de peaux; le tout valant environ \$5,000. Par contre, la valeur des produits de la pêche exportés se chiffre à près de \$405,000. (1)

Avec ces renseignements, nous pouvons dresser ainsi la balance commerciale des Iles pour l'année 1936:

Importations .....	\$ 600,000
Exportations .....	\$ 410,000
Déficit .....	<u>\$ 190,000</u>

Une balance commerciale aussi déficitaire est l'indice d'une économie aux prises avec de très sérieuses difficultés. Ajoutons cependant que ces chiffres se rapportent à l'année 1936 seulement, et qu'il est possible que les années où la pêche est meilleure, la balance commerciale ne soit pas si largement déficitaire.

#### Commerce intérieur

Si déplorables que paraisse la situation économique des Iles à l'étude de sa balance commerciale, la situation réelle des pêcheurs madelinots l'est encore davantage. Tout le commerce des Iles est en effet concentré entre les mains d'une douzaine de marchands dont les bénéfices, résultant de l'achat et de la vente de tous les produits qui entrent aux Iles et qui en sortent, sont considérables.

Dans la balance commerciale que nous avons dressée plus haut, le montant des importations a été calculé d'après les prix de gros, et le chiffre des exportations représente la somme que les marchands retirent

(1) La valeur des produits de la pêche mis en vente est de \$425,000. Si l'on déduit de ce montant la valeur du poisson utilisé comme bœtte et comme engrais, soit \$18,000, il reste la valeur du poisson exporté qui est de \$405,000 -

de la vente des produits madelinots. Si l'on considère que les 5/6 des \$600,000 de marchandises importées sont revendus aux pêcheurs avec un profit, qu'il n'est pas exagéré de fixer à 25%, nous trouvons que les pêcheurs achètent annuellement des marchands pour plus de \$666,000 --

Voyons quels sont les revenus qui permettront aux pêcheurs d'acquitter leurs factures. La pêche, la principale industrie des Iles, rapporte aux pêcheurs quelque \$300,000; les salaires payés aux employés des entreprises de préparation du poisson se chiffrent à près de \$40,000; l'argent que rapportent aux Iles les bûcherons madelinots qui vont travailler pendant quelques mois aux chantiers de la côte Nord se monte à quelque \$60,000; enfin, les exportations des produits agricoles représentent environ \$5,000 ce qui fait un revenu total de \$405,000 pour payer une dette de \$666,000. Il n'est pas surprenant d'apprendre après cela, que la moyenne des dettes chez les marchands est d'environ \$250 par famille de pêcheur. Aussi les gouvernements fédéral et provincial doivent-ils eux-mêmes suppléer à l'insuffisance des moyens de subsistance des Madelinots par des travaux publics (construction, réparation et entretien des routes, quais, brise-lames, etc.) et par des subventions, primes et allocations de toutes sortes.

Afin de mieux asservir les pêcheurs, les marchands ont rétabli aux Iles un système d'échange moyennageux. Le troc, en effet, se pratique encore couramment aux Iles-de-la-Madeleine, pour le grand malheur des pêcheurs et pour le plus grand bénéfice des marchands. Les pêcheurs qui échangent souvent les produits de leur pêche contre les denrées agricoles ou autres, que leur offrent les marchands, reçoivent des prix ridicules pour ce qu'ils apportent, et paient des prix exagérés pour ce qu'ils achètent; tout cela, sans recevoir d'argent. Seul le groupement des pêcheurs madelinots en coopérative pourrait les tirer de cet état de servitude. Cela évidemment ne se fera pas sans une forte opposition des marchands. Aussi, pour réussir, toute coopérative aurait besoin d'un capital suffisant pour lui permettre non seulement d'acheter à bon compte les produits qu'elle vendra à ses membres, mais aussi pour soutenir la concurrence formidable

que les marchands ne manqueront pas de lui faire, du moins pour quelque temps. Afin de procurer aux coopératives le capital nécessaire, il conviendrait d'abandonner la politique des octrois pour les barques et le matériel de pêche, de même que celle des prêts individuels, forme déguisée de secours directs, et d'utiliser l'argent jusqu'ici employé à ces fins au soutien des coopératives, qui accepteraient ces sommes sous forme de prêts collectifs. L'existence et l'évolution normale des coopératives seraient ainsi assurées, et, par le fait même, le sort des pêcheurs se trouverait grandement amélioré.

Le rôle qu'une bonne coopérative pourrait jouer aux Iles-de-la-Madeleine est considérable et les avantages qui en découleraient pour les Madelinots sont nombreux. En voici quelques exemples tirés de faits que nous avons constatés nous-mêmes au cours de notre enquête en septembre 1937:

Les Iles importent annuellement plus de 3,500 tonnes de charbon que le consommateur paye en moyenne \$8,00 la tonne. Certains même, ceux qui ne peuvent l'acheter en été, le paient jusqu'à \$12,00 la tonne. Pourtant, une coopérative pourrait vendre le charbon de la Nouvelle-Ecosse aux Madelinots à \$6,60 la tonne, avec un profit raisonnable.

Les pêcheurs madelinots payent actuellement le sel \$14,00 par tonne de 2,000 livres. Selon des renseignements récemment reçus d'Allemagne, il serait possible d'obtenir du sel de qualité supérieure, à \$7,50 par tonne de 2,200 livres, livrée à Havre-Aubert.

Les Madelinots importent annuellement environ 500,000 lattes pour la confection de cages à homard; ils les paient \$7,00 du mille chez le marchand qui, lui, les importe des provinces maritimes. Une coopérative pourrait se procurer en Gaspésie, des lattes de 32 et 40 pouces au prix de \$2 et \$3 le mille respectivement.

Le marchand vend au pêcheur le bois nécessaire à la construction d'une barque pour la somme de \$49,00; une coopérative pourrait lui vendre exactement la même chose pour \$25,00 -

Nous pourrions citer de nombreux autres exemples, mais nous croyons que ceux-ci sont suffisants pour montrer l'économie qui résulterait pour les Madelinots de la centralisation de leurs achats. Mais ce n'est là qu'une partie des avantages qu'offrirait la coopérative. Celle-ci, en effet, en plus de procurer à meilleur compte à ses membres les produits dont ils ont besoin et de vendre leur production à des prix plus rémunérateurs, pourrait encore prendre certaines initiatives qui effraient les particuliers.

La coopérative une fois solidement établie pourrait organiser une petite tannerie qui transformerait en cuir les peaux de loups-marins, de boeufs, de veaux ou de chevaux pour lesquelles les Madelinots n'obtiennent actuellement que des prix insignifiants. La coopérative pourrait encore favoriser l'établissement d'une manufacture de peinture qui utiliserait les gisements d'ocre des Iles. Elle pourrait de plus inviter les pêcheurs à fabriquer eux-mêmes, au cours de l'hiver, les filets dont ils ont besoin et qu'ils paient très cher chez les marchands. Un filet à maquereau, de fabrication domestique, d'une qualité supérieure à ceux que les marchands vendent \$12,00, ne coûterait que \$6,00 au pêcheur. Il est facile de calculer l'économie qui résulterait de cette pratique, si l'on considère que les Iles-de-la-Madeleine importent annuellement environ 1,300 filets à maquereau, sans compter les filets à morue et les seines.

Il est donc évident qu'une bonne coopérative, bien dirigée et bien conseillée par des spécialistes désintéressés, rendrait d'immenses services à ce comté en favorisant l'utilisation de ses ressources naturelles et en assurant, dans une bonne mesure tout au moins, l'émancipation économique de sa population. Mais le succès du mouvement coopératif, là plus qu'ailleurs peut-être, est affaire d'éducation.

TRANSPORT

Il y a quelque 60 ans, les Iles-de-la-Madeleine étaient, pendant les longs mois d'hiver, complètement isolées du reste du monde. L'été, le service postal n'était même pas régulier. Dans la suite, on a installé un câble sous-marin a mis jusqu'à ces tout derniers temps les Iles en communication avec Cap-Breton et la terre ferme. On vient de le remplacer par la station de T.S.F. du Cap-aux-Meules. L'hiver, un service postal aérien fonctionne depuis 1927. Pendant la belle saison, le bateau-poste "Lovat", de la Lovat Shipping Co., subventionnée par le gouvernement fédéral, parcourt la distance de Pictou, N.E., aux Iles trois fois par quinze jours. Le vapeur "Gaspesia", de la Clarke Steamship Co., desservait Havre-Aubert tous les quinze jours (neuf voyages du 21 juillet au 12 novembre 1937) en passant par certains ports de l'île du Prince Edouard et de la Nouvelle-Ecosse. Le manque de communications directes entre les Iles et les ports québécois explique en grande partie que le commerce de celles-ci ait été drainé vers les provinces maritimes, surtout vers la Nouvelle-Ecosse.

Depuis notre enquête, la compagnie Clarke a inauguré (juin 1938), grâce à l'aide du gouvernement provincial, qui lui accorde un subside de \$40,000 par année pendant dix ans (1 Geo, VI, ch.4), un service hebdomadaire effectué par un nouveau navire, le "North Gaspé", entre Montréal, Québec et Gaspé, service qu'elle prolonge directement aux Iles-de-la-Madeleine tous les quinze jours. Ce service remplace maintenant celui du "Gaspesia".

Huit goélettes appartenant à des particuliers font le transport des marchandises. Voici les noms des propriétaires de ces caboteurs et le tonnage de ces derniers:

<u>Propriétaires</u>	<u>tonnage du bateau</u>
Harvey Taker	100 tonnes
Alfred Benoit	72 "
Bras d'Or Coal Co.	71 "
Cléophas Arsenault	68 "
Anicette Arsenault	60 "
William Sumarah	50 "
Alphonse Arsenault	28 "
H. Taker	20 "

## Ports

Les principaux ports de l'Archipel sont ceux de Havre-Aubert, Cap-aux-Meules et Grande-Entrée. La profondeur d'eau aux quais de Havre-Aubert et de Cap-aux-Meules (Etang-du-Nord) est d'environ 19 pieds à marée haute et 16 pieds à marée basse; elle est un peu moins considérable à Grande-Entrée. Havre-aux-Maisons (Ile Allright) et Grosse-Ile possèdent des ports pouvant recevoir des goélettes qui s'accrochent d'une profondeur d'eau de 8 à 9 pieds. Tous ces ports sont bien abrités contre les vents et les vagues.

Le gouvernement fédéral a voté en 1937 un montant de \$20,000 pour l'amélioration du port de l'Etang-du-Nord et une somme de \$13,600 pour la reconstruction du quai de Grande-Entrée.

## Routes

Un réseau de chemins municipaux d'une longueur de plus de cent milles sillonne les Iles. En passant sur les dunes, on peut communiquer d'une île à l'autre, et si les voitures pouvaient traverser la Grande-Entrée (entre la dune du Sud et la Municipalité de Grande-Entrée), il serait possible de faire le tour des Iles en automobile.

Le transport des marchandises d'une île à l'autre se fait parfois par goélette, mais plus souvent par camion. On compte une trentaine de camions en opération sur les Iles.

MUNICIPALITE DE HAVRE-AUBERTDESCRIPTION

La municipalité de Havre-Aubert comprend les îles Amherst et d'Entrée que nous avons décrites précédemment (voir page 9 ) .

La superficie des terres occupées était en 1931 de 8,187 acres.

Les bureaux de poste de la municipalité sont les suivants: Solomon, Aurigny, Millerand, Etang-des-Caps, Havre-Aubert, et Portage-du-Cap.

POPULATION

Au recensement fédéral de 1931, Havre-Aubert comptait une population de 2,161 habitants, dont 1,963 de langue française et 198 de langue anglaise. La population de l'île d'Entrée est essentiellement de langue anglaise, cependant que celle de l'île Amherst est en grande majorité d'origine française.

Le dernier recensement ecclésiastique (1937) donne aux deux îles une population totale de 2,426 âmes, dont 2,152 catholiques et 274 non-catholiques, soit une augmentation de 265 sur la population de 1931. Ce chiffre est inférieur à l'accroissement naturel de la population puisque 7 personnes seulement sont venues de l'extérieur, tandis que 60 personnes ont quitté la municipalité pendant la même période (1931-1937). Cet exode que l'on constate dans toutes les municipalités de l'archipel ne peut malheureusement que s'accroître à l'avenir. La terre et les moyens de subsistance sont limités et la population ne fait que s'accroître d'année en année.

La municipalité compte 364 propriétaires et 5 locataires. Quarante-cinq familles vivent sur de simples emplacements et 324 occupent des fermes qu'elles cultivent. La culture de la terre n'est l'occupation principale que de très rares individus. Les autres, des pêcheurs pour la plupart, ne cultivent la terre qu'accessoirement. Voici d'ailleurs

les emplois des chefs de famille et des célibataires.

	<u>Mariés</u>	<u>Célibataires</u>
Journaliers .....	40	10
Charretiers .....	1	
Camionneurs .....	2	1
Hommes de chantier ..		20 (1)
Navigateurs .....	7	3
Pêcheurs .....	310	210

Il y a en plus un médecin. La navigation, la pêche et l'industrie du homard emploient les journaliers. L'industrie du homard les occupe du mois de mai à la fin de juillet; la pêche va de mai à octobre; et la navigation, du mois de mai au début de décembre.

Vingt-quatre jeunes filles sont en service domestique à l'extérieur et 60 sont sans emploi.

#### ADMINISTRATION

Au point de vue religieux, Havre-Aubert est partagé en deux paroisses catholiques: St-François-Xavier-du-Bassin, et Notre-Dame-de-la-Visitation-du-Havre-Aubert — qui relèvent, comme toutes les paroisses de l'archipel d'ailleurs, de l'évêque de Charlottetown. Les protestants relèvent du Lord-évêque de Québec.

La contribution monétaire annuelle nécessaire au fonctionnement des églises est de \$21. par famille. En plus de cette taxe, chaque famille verse une contribution dite "d'hôpital" de \$6 par année. La base de l'évaluation municipale est d'environ 75% de la valeur réelle de l'immeuble.

(1)

Vont travailler sur la Côte Nord.

### AGRICULTURE

Au recensement de 1931, Havre-Aubert comptait 321 occupants du sol. La superficie de la terre occupée était de 8,187 acres, ce qui donnait une étendue moyenne de 25,5 acres par ferme. L'étendue en culture, pâturages compris, était de 4,475 acres, soit environ 14 acres par ferme. L'accroissement de la population a quelque peu modifié ce chiffre, car l'étendue de la terre occupée est demeurée sensiblement la même. Le morcellement des terres se poursuit à un rythme accéléré, et il faudra bientôt mettre en valeur les quelque 2,500 acres de forêt que mentionne le recensement de 1931 et les quelque 500 acres de marécage qu'on y rencontre: On utilise déjà comme pâturage naturel 700 acres de terre qui comprennent les buttes, les dunes et les parties non labourables des terres occupées.

En général la division des terres est mal définie et non symétrique. Souvent même les clôtures entre voisins sont inexistantes.

Le sol arable est relativement fertile. Il se compose pour les trois-quarts d'une terre légère sablonneuse. Le reste du sol cultivable est une terre franche, argile-sablonneuse.

L'état d'égouttement des terres arables à Havre-Aubert est assez satisfaisant, mais il y a une étendue de 500 acres en marécages dans la partie ouest de l'île en gagnant le Bassin. Dans ces marécages poussent actuellement des bleuets et des atocas. Il serait opportun de drainer cette portion de terre et de la mettre en valeur. Ce fond marécageux devrait fournir une bonne qualité de sol pour la culture maraîchère.

Le climat est propice à la culture et la période de végétation qui va du début de mai à la fin de septembre permet au grain (avoine, blé, orge et maïs) de mûrir complètement.

#### Cultures

Les superficies ensemencées en foin, en pommes de terre et en avoine, les principales cultures de la municipalité, n'ont guère changé depuis 1931.

Il en est de même des racines fourragères et de l'orge, dont les superficiesensemencées sont les mêmes qu'en 1931. Le seigle auquel on consacrait 3 acres il y a 6 ans n'est plus cultivé. Les superficiesensemencées en grains mélangés par contre sont passées de 1 à 20 acres. Les rendements agricoles sont moyens, ils pourraient sans difficulté être améliorés. On pourrait aussi consacrer de plus grandes étendues à la culture et augmenter considérablement la production agricole de la municipalité. Les surfacesensemencées en 1937 se répartissaient approximativement comme suit:

Foin .....	2,400 acres
Pommes de terre .....	480 "
Avoine .....	415 "
Jardins de famille ....	110 "
Racines fourragères ...	95 "
Grains mélangés .....	20 "
Orge .....	20 "
Blé .....	2 "

---

3,542 "

Comme on le voit, le foin occupe plus des deux-tiers des étendues cultivées. Si l'on ajoute à cela les surfaces consacrées à la culture de l'avoine et des racines fourragères, on constate que l'espace réservé aux cultures propres à l'alimentation humaine est assez restreint. Pourtant plus de 30% de la population n'ont pas de légumes en hiver. On importe d'ailleurs 280,000 livres d'épicerie et 800,000 livres de farine.

Malgré ses vastes étendues en foin, en avoine et en racines fourragères, Havre-Aubert importe 35,000 livres de moulées alimentaires. C'est donc dire que le bétail y est très nombreux.

### Elevage

Le nombre de chevaux dans la municipalité de Havre-Aubert est d'environ 300. C'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour cultiver 4,475 acres de terre. On compte en plus 1,100 bêtes à cornes, 800 moutons, 700 porcs et 5,000 poules. Dans la province de Québec on relève par 100 acres de terre défrichée les unités animales suivantes comparées à celles que l'on rencontre dans Havre-Aubert:

	<u>Province</u>	<u>Havre-Aubert</u>
Chevaux .....	3,7	6,6
Bovins .....	19,3	24,4
Moutons .....	8,2	17,8
Porcs .....	8,4	15,5
Poules .....	104,3	111,0

La situation est donc identique à celle que nous avons constatée pour l'ensemble des Iles: les animaux sont trop nombreux pour les superficies en culture. Le remède est aussi le même: remplacer la quantité par la qualité des animaux. L'amélioration des vaches laitières, par exemple, permettrait à la municipalité de produire le beurre dont elle a besoin: Havre-Aubert importe plus de 12,000 livres de beurre annuellement. On y importe encore deux milliers de livres de laine et 5,000 livres de viande qu'un élevage plus développé du mouton diminuerait. L'île d'Entrée exporte déjà 200 moutons par année; elle devrait en expédier cinq fois plus. L'aviculture n'a pas atteint non plus le stage de développement qu'elle pourrait facilement atteindre.

Havre-Aubert importe annuellement des milliers de livres de denrées de toutes sortes qu'il pourrait en grande partie produire lui-même. Voici la liste de ses principales importations:

		<u>Pourcentage du volume importé pouvant être produit localement</u>
Grains de semence .....	5,000 lbs	50%
Beurre .....	12,000 "	100%
Farine .....	800,000 "	10%
Cuir .....	500 "	
Viandes .....	5,000 "	
Etoffes .....	100 vgs	50%
Toiles .....	1,000 "	
Laine .....	2,000 lbs	100%
Moulées alimentaires ..	35,000 "	
Épiceries .....	280,000 "	
Sucre .....	65,000 "	

La diminution du cheptel (chevaux surtout) permettrait de supprimer, ou presque, les importations de moulées alimentaires. Le développement de la culture maraîchère et la mise en conserve de produits agricoles réduirait considérablement les importations d'épiceries. Enfin une petite tannerie pouvant traiter les peaux de loup-marin, de boeuf et

de cheval effacerait le cuir de la liste des importations.

### Organismes agricoles

Deux cercles agricoles, fondés respectivement en 1912 et en 1917, et deux cercles de fermières créés en 1927 et en 1931, fonctionnent à la satisfaction de leurs membres. Les cercles agricoles groupent 125 cultivateurs (cultivateurs-pêcheurs) et les cercles de fermières comptent 97 membres.

Il n'existe pas de coopérative agricole dans la municipalité. L'agriculteur achète du marchand local les semences, moulées alimentaires, engrais chimiques, etc., dont il a besoin pour sa ferme. Le volume de ces transactions ne justifie pas l'établissement d'une coopérative agricole. Cependant, puisque la plupart des cultivateurs sont aussi des pêcheurs, la création de coopératives de pêcheurs pourrait leur être à ce double point de vue d'un grand secours. Celles-ci, en plus d'écouler avantageusement le poisson pris, leur procureraient à bon marché non seulement le matériel de pêche dont ils ont besoin, mais aussi les articles nécessaires à l'élevage du bétail et à la culture du sol.

La satisfaction de leurs membres. Les cercles agricoles groupent 125 cultivateurs (cultivateurs-pêcheurs) et les cercles de fermières comptent

Des 369 familles de Havre-Aubert, 320 vivent essentiellement de la pêche. La plupart des pêcheurs se livrent en plus à l'agriculture. La pêche et la préparation du poisson occupent 520 personnes, dont 210 célibataires. Parmi ces derniers une centaine préféreraient se livrer à l'agriculture, mais les possibilités d'établissement sont nulles aux Iles. Ils pourraient trouver des terres en Gaspésie.

On compte dans la municipalité 227 barques de pêche, dont 177 sont régulièrement employées. Ces barques se répartissent, comme suit:

à bon marché non	Ile d'Entrée .....	23	à bon marché non
seulement le matériel	Havre-Aubert .....	12	seulement le matériel
et deux cercles de fermières	Bassin .....	25	et deux cercles de fermières
nécessaires à l'élevage	Aurigny .....	53	nécessaires à l'élevage
du bétail et à la culture	Anse-à-la-Cabané .....	25	du bétail et à la culture
du sol.	Millersand .....	12	du sol.

Il existe deux coopératives dans la municipalité: une au Bassin, et l'autre à Havre-Aubert. La coopérative du Bassin comprend 77 membres; celle du Havre-Aubert est inopérante.

Il y a un entrepôt frigorifique à Aurigny. Havre-Aubert possède trois établissements de mise en conserve du homard et de préparation du hareng, dont nous parlerons au chapitre de l'industrie.

## INDUSTRIE

### Préparation du poisson

L'industrie de la mise en conserve du homard et de la préparation du hareng emploie temporairement une trentaine d'hommes et une cinquantaine de femmes. La conserverie de homard de James Cormier, à Millerand, emploie pour sa part 14 hommes et 20 femmes. Sa production (235 caisses de homard de 48 lbs en 1937) est vendue aux marchands de gros de la Nouvelle-Ecosse. La Pleasant-Bay Fisheries Co., de Havre-Aubert emploie 12 hommes et 25 femmes. Elle produit annuellement quelque 7,000 boîtes de 18 lbs de hareng fumé et 500 caisses de conserves de homard. Sa production est destinée aux marchands de gros de la Nouvelle-Ecosse. La Maritime Packers Ltd., aussi de Havre-Aubert, emploie 4 hommes et 6 femmes. Sa production (210 barils de 100 boîtes de 14 onces) est destinée aux marchands de gros de la Nouvelle-Ecosse. Cette production comprend des homards trop petits et trop faibles pour être expédiés vivants. On les fait cuire et on les expédie sur la glace. En plus de ces conserves, la compagnie a expédié, en 1937, 353,557 lbs de homard vivant. Dans les bonnes années, elle a expédié jusqu'à 1,000,000 de livres de homard vivant.

### Scieries

Quatre scieries d'une production moyenne de 2,000 p.m.p. par année sont en exploitation dans la municipalité. Celle de M. Augustin Cormier, fondée en 1933, utilise 2,000 p.m.p. de bois brut importé de Pictou, Nouvelle-Ecosse. M. Cormier fabrique aussi des portes et des châssis. M. Nelson Lapierre possède à Aurigny, depuis 1934, une scierie

où il scie pour les autres quelque 2,000 p.m.p. de bois apporté par la mer ou provenant des lots des cultivateurs. La scierie de M. Chrysologue Lapierre existe depuis 1925, et celle de M. Denis Chiasson depuis 1927. Elles coupent respectivement 3,000 et 2,000 p.m.p. de bois apporté par la mer ou provenant des lots des cultivateurs. MM. Lapierre et Chiasson sont aussi constructeurs de barges. On importe annuellement de grandes quantités de bois de la Nouvelle-Ecosse: 150,000 p.m.p. de bois de construction, 150,000 bardeaux et 125 cordes de bois franc ( pour les fumoirs de hareng ). Il faudrait, si possible, reconstituer la forêt.

#### Arts domestiques

Les arts domestiques sont en honneur dans la plupart des familles de Havre-Aubert. En effet, 250 rouets et 200 métiers sont en opération dans la municipalité. On constate depuis dix ans une augmentation très considérable dans la fabrication de la lingerie (couvertures, tissus, serviettes). Les matières premières employées (laine domestique et chiffons) sont importées du Québec ou des autres provinces.

Les résultats des cours de démonstration donnés ces dernières années ont été très satisfaisants. L'amélioration s'est fait sentir dans le choix des modèles, l'harmonie des couleurs et l'exécution des travaux. Une trentaine de rouets et une cinquantaine de métiers ont été remis en opération à la suite de ces cours. Aujourd'hui les cercles de fermières seraient heureux d'avoir des cours de coupe du vêtement.

La plus grande partie de la production est utilisée pour les besoins de la famille; le reste, environ 10%, est vendu aux commerçants de passage.

### RESSOURCES LOCALES INEXPLOITEES

#### Ressources minérales

En certains cas il y aurait lieu de faire une inspection géologique plus détaillée des gisements minéraux suivants avant de pouvoir se prononcer sur les possibilités économiques de leur exploitation. Voici tout de même ce qui ressort de constatations sommaires:

Ocre

Nous rencontrons des gisements d'ocre: a) sur l'île d'Entrée, dans la falaise à l'est du phare; b) sur les bords du cap, au pied des Demoiselles à l'ouest de Havre-Aubert. L'ocre de l'île d'Entrée paraît d'excellente qualité et les habitants s'en servent fréquemment. Il leur faudrait cependant un petit broyeur pour obtenir une bonne peinture bien délayée et durable.

Gypse

Le gypse se rencontre: a) sur l'île d'Entrée, à l'est du phare; b) au pied des Demoiselles, du côté est sur le rivage; c) au Bassin à 500 verges de l'église, du côté ouest; d) à la pointe ouest de l'île Amherst.

Les gisements sont apparemment très grands et le gypse paraît être de bonne qualité.

Marne

Les dépôts de gypse sont recouverts par des lits épais de marne, dont la présence pourrait être importante en vue d'un développement agricole.

Manganèse

On trouve du minerai de manganèse: a) sur l'île d'Entrée, dans les caps à l'est du phare; b) sur l'île Amherst au-dessous de la côte des Demoiselles; c) sur l'île Amherst à l'Étang des Caps (terres appartenant à M. Dolor Hébert).

L'analyse d'un échantillon de manganèse-liège (wad) prélevé à l'île d'Entrée a montré que ce minerai contient 32,36% de manganèse seulement. Pour être exploitable; il devrait renfermer au moins 40% de manganèse métallique.

Calcaires

On devrait mieux utiliser les grandes quantités de déchets de

homard qui s'accumulent dans les manufactures de conserves et qui constituent d'excellents amendements calcaires pour les sols acides, ces déchets sont aussi un intéressant substitut à la pierre à chaux moulue ou aux écailles d'huîtres dans le rationnement des volailles. Il faudrait simplement installer dans ces manufactures un petit broyeur qui pourrait en même temps servir pour pulvériser l'ocre.

#### Tourbe

Sur les basses terres à l'ouest des Demoiselles, à l'endroit connu sous le nom de Bois Brulés, ainsi que dans le bassin situé à l'est du phare de l'Anse-à-la-Cabane, on rencontre sur des grandes étendues de terrain une végétation qui laisse supposer la présence de tourbe. Vu la rareté du bois de chauffage sur les Iles, il serait très important de faire faire des sondages pour déterminer la qualité et la quantité de la tourbe.

### AUTRES RESSOURCES

#### Bleuets et atocas

On rencontre dans les limites de cette municipalité de grandes étendues de bleuets et d'atocas, dont la mise en conserve dans les établissements de préparation du homard pourrait constituer une importante source de revenu pour ses habitants.

### TRANSPORTS

Au moment où nous avons visité les Iles (sept. 1937), la municipalité était desservie par le "Gaspesia" de la Clarke Steamship Co., qui, tous les quinze jours, faisait le trajet Montréal, Québec, Gaspé, Charlottetown, Pictou et Havre-Aubert; et par le bateau poste "Lovat" qui effectuait le trajet de Pictou aux Iles-de-la-Madeleine deux fois par semaine, ou plutôt 3 fois par quinze jours puisque toutes les deux semaines il faisait un voyage à Halifax avant de retourner aux Iles. Le "Lovat" fait le service des postes et arrête à Havre-Aubert, Cap aux Meules et Grande-Entrée.

Le "North Gaspé", de la cie Clarke, mis en service à l'été de 1938, vient deux fois par mois. En hiver un avion du gouvernement assure le service postal.

Trois caboteurs donnent un service irrégulier pour le transport des marchandises.

M. Alfred Benoit possède un caboteur de 72 tonnes, M. Cléophas Arsenault en possède un de 68 tonnes et le Bras d'Or Coal Co., en a un de 71 tonnes.

Le port de Havre-Aubert, bien abrité contre les vents et les vagues, peut recevoir commodément 5 goélettes et caboteurs à la fois. A marée haute la profondeur d'eau au quai est de 19 pieds; à marée basse elle est de 16 pieds.

Voici le tonnage des marchandises reçues et expédiées au cours de la saison 1936:

Importations

Produits agricoles .....	685 tonnes
Produits forestiers (voir plus bas)	
Produits miniers .....	1000 "
Autres produits .....	700 "

Exportations

Produits de la pêche .....	325 tonnes
----------------------------	------------

Voici le détail des importations:

Produits agricoles

Farine .....	400	tonnes
Avoine .....	3	"
Moulées .....	17,5	"
Pommes de terre .....	8	"
Boeuf frais .....	1,75	"
Boeuf salé .....	7,4	"
Boeuf en conserve .....	2,5	"
Lard .....	2,2	"
Beurre .....	2,7	"
Mélasses .....	59,0	"
Sucre .....	32,5	"
Épiceries .....	140	"
Pommes .....	8,75	"

---

685 tonnes

---

Produits forestiers

Bois de construction	150,000 p.m.p.
Bardeaux .....	150,000
Bois de corde (bois franc)	125 cordes

Produits miniers

1,000 tonnes de charbon

Autres produits

125 tonnes de quincaillerie  
 5 tonnes de peinture  
 350 tonnes de sel  
 220 tonnes de produits divers

Camionnage

Le camion est le seul mode de transport reliant Havre-Aubert aux autres municipalités de l'archipel. Sept camionneurs assurent un service occasionnel assez fréquent à des taux raisonnables. Les camionneurs sont: Jos. Thallab, Jeffrey Vigneau, Léonie Gaudet, Fred Cormier, Antonio Boudreau, Augustin Cormier et Jos. C. Vigneau.

INDUSTRIE ET ARTISANATScieries

Augustin Cormier, Havre-Aubert  
 Chrysologue Lapierre, Solomon  
 Nelson Lapierre, Aurigny  
 Denis Chiasson, Vigneau.

Portes et Châssis

Augustin Cormier, Havre-Aubert

Fumoir à hareng

Pleasant Bay Fisheries Co., Havre-Aubert

Conserves de Homard

Pleasant Bay Fisheries Co., Havre-Aubert  
 (manufacture sur L'Île d'Entrée)  
 James Cormier, Millerand  
 (manufacture à l'Etang-des-Caps)  
 Maritime Packers Co., Havre-Aubert

Charpentiers-menuisiers

Clodomir Carbonneau, Havre-Aubert  
 Augustin Cormier,           "  
 Nazaire Boudreau,           "  
 Fred N. Bourgeois, Millerand

Charrons-forgers

Héliier Renard,	Aurigny
William Reid,	Havre-Aubert
Vilbon Boudreau,	Portage-des-Caps
Cherry Chevarie,	Etang-des-Caps.

MUNICIPALITE DE HAVRE-AUX-MAISONSDESCRIPTION

L'île Allright, située à l'est de l'île Grindstone, et dont nous avons donné une description sommaire en page 10, constitue la municipalité de Havre-aux-Maisons. On y rencontre les bureaux de poste suivants: Havre-aux-Maisons, Pointe-Basse, Chemin-des-Buttes, Dune-du-sud, Le Prêt et Chemin-des-Billots.

POPULATION

Toute la population de Havre-aux-Maisons est catholique et d'origine française. Elle est passée de 1,463 en 1931 à 1,656 en 1937; elle a donc augmenté de 193 âmes malgré l'émigration d'une quinzaine de personnes. On compte cependant 125 hommes et 40 filles qui ont quitté temporairement la municipalité. Les hommes sont partis en chantier sur la Côte Nord, et les filles sont en service domestique à l'extérieur.

Il y a dans la municipalité 214 propriétaires et 41 locataires, dont 1 seul emplaceitaire. Tous les propriétaires s'intéressent à la culture du sol, qui constitue pour eux une occupation secondaire. La pêche est sans contredit leur principale occupation. Voici d'ailleurs une classification de la population selon les emplois:

	<u>Mariés</u>	<u>Célibataires</u>
<u>Travaillant dans la municipalité</u>		
Pêcheurs	250	230
Journaliers	15	-
Camionneurs	4	-
<u>Travaillant à l'extérieur</u>		
Hommes de chantiers	15	110
Navigateurs	16	4

Un certain nombre de jeunes filles travaillent à la préparation du poisson, d'autres (40) sont en service domestique à l'extérieur. Une soixantaine sont sans emploi.

#### ADMINISTRATION

Au point de vue religieux, Havre-aux-Maisons fait partie de la paroisse de Ste-Madeleine-du-Havre-aux-Maisons. La contribution monétaire annuelle nécessaire au fonctionnement de l'église est d'environ \$18 par famille.

#### AGRICULTURE

En 1931, 186 occupants se partageaient 3,079 acres de terre, dont 1,400 acres seulement étaient en culture. La moyenne des fermes était donc de 16,5 acres et la superficie moyenne en cultures sur chaque ferme se chiffrait à 7,3 acres. Aujourd'hui, ces chiffres sont sensiblement modifiés: la terre occupée et les superficies en culture sont à peu près les mêmes qu'en 1931, cependant que le nombre de fermes a augmenté de 39.

Le recensement de 1931 mentionne une étendue de 259 acres en forêt et de 295 acres en marécage. Nous répétons ici ce que nous avons dit pour les municipalités précédentes: il n'y a pas de forêt commerciale aux Iles.

De toutes les municipalités de l'archipel, Havre-aux-Maisons est celle qui livre à l'agriculture la plus grande proportion de terre forte argileuse et de terre franche argilo-sablonneuse. Le sol est bien égoutté et les engrais ne font pas défaut; il devrait donner de bons rendements agricoles.

#### Cultures

Comme partout ailleurs, les principales cultures sont le foin, l'avoine et les pommes de terre. Le foin occupe plus de 850 acres, l'avoine couvre 320 acres et les pommes de terre 130 acres. Il y a en plus quelque 70 acres de racines fourragères et une quinzaine d'acres d'autres cultures. Les rendements, en dépit de l'excellence du sol, sont plutôt médiocres sauf pour la pomme de terre qui donne jusqu'à 175 boisseaux à l'acre.

Les différents types de sol que l'on rencontre sur l'île devraient favoriser une diversification des cultures. La culture maraîchère devrait occuper le premier rang dans l'économie rurale de l'île Allright qui pourrait constituer l'un des plus beaux jardins de la province.

### Elevage

La culture du sol, telle que pratiquée actuellement, est loin d'être suffisante pour nourrir, en plus d'une population de 1,656 personnes, un cheptel composé de 175 chevaux, 600 bovins, 400 moutons, 400 porcs et 2,500 poules. Le sol, d'ailleurs, ne pourra jamais rendre suffisamment pour alimenter un si grand nombre de personnes et d'animaux. En effet, le nombre d'animaux à nourrir par 100 acres de terre défrichée est encore plus considérable qu'à Havre-Aubert et à l'Etang-du-Nord où déjà il est excessif.

Voici une comparaison entre ces trois municipalités:

	<u>Havre-Aubert</u>	<u>Etang-du-Nord</u>	<u>Havre-aux-Maisons</u>
Chevaux .....	6,6	7,3	7,6
Bovins .....	24,4	21,0	26,1
Porcs .....	15,5	15,3	17,4
Moutons .....	17,8	10,9	21,7
Poules .....	111,0	182,0	113,0

Ici on a atteint la limite ou plutôt on l'a dépassée. Qu'on se hâte de réduire le nombre d'animaux et de consacrer de plus grandes étendues à la culture maraîchère pour l'alimentation humaine. La mise en conserve des produits agricoles permettrait de diminuer les importations d'épicerie qui se chiffrent à 180,000 livres annuellement.

### Organismes agricoles

La Société d'agriculture, fondée en 1877, a connu des jours prospères. Aujourd'hui, cependant, son fonctionnement laisse peut-être à désirer. Elle compte 67 membres. Un cercle de fermières, fondé en 1931, groupe 40 membres.

### PECHERIES

L'industrie de la pêche occupe 480 personnes et fait vivre quelque 220 familles. Environ 160 barques y sont régulièrement employées.

Les fils de pêcheurs aiment bien le métier de leurs pères et désirent le pratiquer, pour autant qu'ils peuvent en tirer leur subsistance. On compte cependant une centaine de jeunes gens qui préféreraient s'établir sur des terres si la chose était possible.

Une coopération bien organisée groupe quelque 200 pêcheurs. Un entrepôt frigorifique existe à Aurigny, sur l'île Amherst.

Havre-aux-Maisons fait partie du district nord pour le relevé statistique des pêcheries de l'Archipel. Le rapport général nous donne la quantité et la valeur des prises par district, pour les dernières années. La plus grande partie du poisson est expédiée en Nouvelle-Ecosse ou aux Etats-Unis.

## INDUSTRIE

### Préparation du poisson

Chaque année, près de 175 personnes travaillent, pendant quelques semaines, à la préparation et à la mise en conserve du poisson. Trois établissements s'intéressent à la préparation du poisson: La Coopérative de pêcheurs du Havre-aux-Maisons, qui emploie 34 hommes et 35 femmes, produit en moyenne 750 caisses (de 48 livres) de homard en conserve et 125 caisses de clovises en conserve par année; R. Delaney & Son emploient 35 personnes dans leur fumoir à hareng qui expédie annuellement quelque 7000 boîtes (de 18 livres) de hareng fumé; l'établissement de M. Alex. T. Arsenault, de Pointe-Basse, emploie 25 hommes et 38 femmes; sa production annuelle de 3 à 400 caisses (de 48 livres) de homard en conserve et de plus de 7000 boîtes (de 18 livres) de hareng fumé est expédiée, comme celle des autres établissements de l'île, aux marchands de gros de la Nouvelle-Ecosse.

### Arts domestiques

Deux cents familles de Havre-aux-Maisons pratiquent les arts domestiques. Plus de 175 rouets et 50 métiers sont en opération dans la municipalité. La matière première servant à fabriquer les tissus, couvertures, serviettes, tapis crochetés, etc., est généralement importée de l'île-du-Prince-

Edouard et du Nouveau-Brunswick. On ne travaille que pour les besoins de la famille puisqu'il n'y a pas de marché pour écouler les produits.

#### RESSOURCES LOCALES INEXPLOITEES

##### Fer

Nous avons trouvé d'intéressants échantillons de goéthite sur le lot n° 185 de Havre-aux-Maisons. Ce minerai, qui contient généralement 60% de fer métallique, a une valeur commerciale de \$5 la tonne. Un échantillon analysé en renfermait 63,10%.

##### Gypse

Un important dépôt de gypse affleure au "Cap-de-plâtre", sur le lot n° 188-2. C'est un gypse de très bonne qualité.

##### Ocre.

On voit de grandes poches d'ocre de belle qualité dans la falaise du lot de M. Azade Arsenault (lot n° 125). Les habitants se servent de l'ocre pour préparer par des moyens rudimentaires une peinture très résistante aux agents atmosphériques. Il est à souhaiter que ce gisement (et les autres) soit exploité davantage. L'installation d'un broyeur faciliterait la préparation d'une meilleure peinture.

##### Sel

M. Alexandre Cyr, propriétaire du lot 54, rapporte qu'il a creusé il y a 25 ans, à côté de sa maison (près de la mer), un puits de 117 pieds de profondeur d'où il retirait de l'eau "qui était beaucoup plus salée que l'eau de mer et qui déposait dans une bouteille une épaisse couche de sel blanc". Le puits, n'ayant pas donné d'eau potable, a été abandonné.

##### Tourbe

Des deux côtés du chemin des Barachois, on rencontre de la tourbe de formation récente, formant un lit d'environ 12 pouces d'épaisseur en moyenne. Certains habitants la coupent et la font sécher au soleil. La

tourbe séchée a bonne apparence et, paraît-il, brûle très bien en laissant peu de cendres. Le problème du combustible étant si important pour les Iles, il y aurait lieu de s'enquérir de la qualité et de la quantité de cette tourbe en vue de son utilisation éventuelle.

#### Calcaire

Il y aurait lieu de répéter ici ce que nous avons dit de l'utilisation des carapaces de homard dans la monographie de Havre-Aubert. De grandes quantités, en effet, de déchets de homard sont mal utilisées ou pas employées du tout.

#### Bleuets et atocas

Ici encore les marais abondent de bleuets et d'atocas sauvages. Les marchands de la province importent chaque année des quantités appréciables d'atocas qu'ils ne demanderaient sans doute pas mieux que d'acheter des Iles-de-la-Madeleine.

### TRANSPORT

La municipalité de Havre-aux-Maisons ne possède pas de quai à eau profonde. Elle n'est donc pas desservie par une ligne de navigation régulière. La profondeur d'eau au quai, de 9 pieds à marée haute et de 6 pieds à marée basse, permet aux goélettes et cabotiers d'un certain tonnage de fréquenter le port. Celui-ci, bien abrité contre les vents et les vagues, peut recevoir commodément 2 goélettes à la fois. Trois cabotiers, un de 68 tonnes, un autre de 60 tonnes et un troisième de 28 tonnes assurent le transport des marchandises. Ils sont respectivement la propriété de Cléophas Arsenault, Alphonse Arsenault, et Anicette Arsenault.

Ces cabotiers transportent surtout le bois et le charbon dont l'île a besoin. Les autres marchandises importées arrivent par le port de Cap-aux-Meules.

Havre-aux-Maisons exporte annuellement quelque 200 tonnes de poissons et importe 400 tonnes de produits agricoles, 600 tonnes de charbon

et 475 tonnes de produits divers, en plus de quelque 100,000 p.m.p. de bois de construction, 100,000 bardeaux et 100 cordes de bois dur pour les fumoirs à hareng. Les importations de produits agricoles se répartissent comme suit:

Graines de semences .....	6,750	livres
Pommes de terre .....	7,000	"
Beurre .....	5,000	"
Farine .....	450,000	"
Fruits .....	7,000	"
Cuir .....	200	"
Viande .....	10,000	"
Sucre .....	43,000	"
Epiceries .....	185,000	"
Laine .....	1,200	"
Moulées alimentaires .....	23,000	"
Melasse .....	65,000	"
Charbon .....	700	tonnes
Etoffes et flanelles .....	50	verges
Toiles .....	200	"

#### Camionnage

Le camion est le seul moyen de transport des marchandises par terre sur toutes les Iles. Cinq camions, la propriété de MM. Alex-T. Arsenault, Alcide Cyr, Albini Lapierre, Lionel Arsenault et de la Coopérative de pêcheurs, donnent un service occasionnel de transport des marchandises.

### INDUSTRIE ET ARTISANAT

#### Conserves de homard

Coopérative de pêcheurs, Havre-aux-Maisons  
Alex. T. Arsenault, Pointe-Basse

#### Fumoirs à hareng

Alex. T. Arsenault, Pointe-Basse.  
R. Delaney & Son, Havre-aux-Maisons.

#### Constructeurs de barges

Louis Arsenault, Pointe-Basse  
Félix Langford, Havre-aux-Maisons  
Joseph Langford, " " "

Charrons

Joseph Lafrance, Havre-aux-Maisons  
 Azade Arsenault, Pointe-Basse

Forgerons

Nectaire Thériault, Pointe-Basse  
 Néciphore Thériault, " "

Charpentiers-menuisiers

Félix Langford, Havre-aux-Maisons  
 Joseph Langford, " " "  
 Léonce Poirier, Pointe-Basse  
 Daniel Turbide, " "  
 Louis Arsenault, " "  
 Hector Lafrance, " "  
 Alphonse Lapierre, " "

MUNICIPALITE DE L'ETANG-DU-NORD

SITUATION ET DESCRIPTION

La municipalité de l'Etang-du-Nord est le nom officiel de l'île Grindstone que nous avons décrite précédemment (voir page 30). La superficie de la terre occupée y est de 8,650 acres. On rencontre sur l'île les bureaux de poste suivants: Cap-aux-Meules, La Vernière, Boisville, Etang-du-Nord, Les Caps, Grand Ruisseau, et Lapeyrère.

POPULATION

Au dernier recensement fédéral (1931), la population de l'Etang-du-Nord se chiffrait à 3,312 âmes. Aujourd'hui (1937) le recensement ecclésiastique de la paroisse de St-Pierre-de-l'Etang-du-Nord donne une population totale de 3,344 âmes, dont 3,266 catholiques et 78 non-catholiques. Il y a donc eu une augmentation de 32 âmes depuis 1931. Il faut ajouter cependant que 300 hommes et 20 filles ont quitté temporairement la municipalité et qu'une dizaine de personnes l'ont quittée définitivement. La plupart des hommes sont partis vers la Côte Nord. Quelques travaux publics — reconstruction du réseau routier, construction de quais et de brise-lames — pourraient aider temporairement mais seraient insuffisants pour empêcher l'émigration.

La municipalité compte 564 propriétaires dont 2 propriétaires emplacements, et 2 locataires dont un emplacement.

OCCUPATIONS

Bien que l'on soit en pays de pêcheurs, 560 propriétaires cultivent leurs terres. Voici la répartition de la population selon sa principale occupation, on remarque que, bien que la majorité des habitants cultivent la terre, aucun ne fait de la culture du sol sa principale occupation.

	<u>Hommes</u>	
	<u>Mariés</u>	<u>Célibataires</u>
Pêcheurs .....	540	270
Journaliers .....	15	
Camionneurs .....	9	1

Deux médecins exercent leur profession dans la municipalité. On peut ajouter à tout cela 300 hommes de chantier dont 25 hommes mariés et 275 célibataires travaillant sur la Côte Nord.

Une trentaine de jeunes filles sont en service domestique et une centaine d'autres n'ont pas d'emploi.

#### ADMINISTRATION

La contribution monétaire annuelle nécessaire au fonctionnement de l'église de St-Pierre de l'Etang du Nord est de \$25 par famille. Chaque famille qui s'établit dans la municipalité, doit, en plus, verser \$25 pour l'église, plus \$15 pour le presbytère.

#### AGRICULTURE

Le recensement de 1931 indique, pour la municipalité de l'Etang-du-Nord, un chiffre de 416 occupants du sol et une superficie de terre occupée de 8,650 acres, ce qui donne en moyenne une étendue de 21 acres par ferme. L'espace en culture, pâturage compris, est de 5,518 acres, soit environ 13 acres par ferme. En 1937 nous y trouvons plus de 550 familles. Les surfaces en culture étant à peu près les mêmes, c'est dire que la part de chaque famille a baissé sensiblement. De 21 acres qu'elle était en 1931, elle passe à 16 acres. Ici, moins qu'ailleurs encore, nous trouvons de terre libre. On mentionne bien dans le recensement une étendue en forêt de 2,123 acres, mais, en réalité, il ne s'agit là que de petites touffes d'arbustes qui ne valent rien au point de vue commercial ou industriel. La division des terres est encore moins symétrique qu'à l'Île Amherst. Nous n'en comptons pas 50 à contour régulier et bien défini. Le sol est constitué en général d'une terre légère sablonneuse. Un quart environ de la terre arable est une terre

franche, argilo-sablonneuse et sablo-argileuse. Le sol est assez bien égoutté mais les engrais naturels ne sont pas mieux utilisés qu'ailleurs.

### Cultures

Les superficies en culture n'ont guère été modifiées depuis 1931. Le foin, l'avoine et les pommes de terre sont toujours, et de beaucoup, les plus importantes cultures. Les rendements à l'acre sont sensiblement égaux à ceux de l'île Amherst, sauf pour les pommes de terre qui donnent en certains cas des rendements de 175 minots à l'acre.

Les jardins n'ont rien de bien particulier et l'on déplore le fait que la culture maraîchère n'ait pas pris une plus grande expansion.

### Elevage

Le morcellement des terres étant plus prononcé ici qu'à l'île Amherst, nous voyons le nombre de chevaux augmenter en proportion de la terre disponible. Cette augmentation des chevaux se fait aux dépens des bovins, dont le nombre diminue fortement. Voici la population animale à nourrir par 100 acres de terre défrichée à l'Étang-du-Nord, en comparaison avec Havre-Aubert et l'ensemble de la province:

	<u>Étang-du-Nord</u>	<u>Havre-Aubert</u>	<u>Province de Québec</u>
Chevaux .....	7.3	6.6	3.7
Bovins .....	21.0	24.4	19.7
Moutons .....	10.9	17.8	8.2
Cochons .....	15.3	15.5	8.4
Poules .....	182.0	111.	104.

Il est inutile de répéter que les animaux sont trop nombreux pour l'espace dont on dispose. Le problème n'est pas particulier à l'Étang-du-Nord, il se rencontre sur toutes les îles.

Un point intéressant à noter, cependant, c'est que les poules, proportionnellement plus nombreuses qu'à Havre-Aubert, ont donné, en 1936, une production d'œufs suffisante pour en permettre l'exportation de 1,200 douzaines.

Par contre, la municipalité importe annuellement de grandes quantités de produits agricoles qu'elle pourrait tirer d'une meilleure exploi-

tation de ses fermes. L'Etang-du-Nord devrait produire les 17,000 livres de pommes de terre, les 5,000 livres de beurre, les 15,000 livres de grains de semence, les 15,000 livres de viande et les 2,500 livres de laine qu'elle importe annuellement. Elle pourrait, en plus, réduire considérablement ses importations d'épicerie qui se chiffraient en 1936 à 370,000 livres.

#### Organismes agricoles

Le cercle agricole, qui compte 122 membres, ne semble pas très actif. Le cercle de fermières qui groupe une trentaine de membres est inactif.

#### PECHERIES

L'industrie de la pêche occupe 808 personnes et constitue la principale source de revenus de 553 familles sur les 568 de l'Etang-du-Nord. L'agriculture et les travaux publics complètent le budget familial. Les fils de pêcheurs aiment bien la pêche et sont prêts à suivre les traces de leurs pères à condition de pouvoir y gagner leur vie. On compte cependant quelque 300 jeunes gens qui préféreraient se livrer à l'agriculture, mais qui ne le peuvent faute de terre disponible. La Gaspésie pourrait sans doute les recevoir.

La municipalité de l'Etang-du-Nord compte 309 barques dont 75 sont peu ou pas employées. Les autres se répartissent comme suit:

Etang-du-Nord .....	108
Hôpital de Caps .....	110
Gros-Cap et Cap-aux-Meules ..	96

La Coopérative de l'Etang-du-Nord, qui groupe une cinquantaine de pêcheurs, semble fonctionner à la satisfaction de ses membres. Il n'y a malheureusement pas d'entrepôt frigorifique dans la municipalité. L'entrepôt le plus proche est situé sur l'île Amherst, à Aurigny. Les prises de poisson de l'Etang-du-Nord sont incluses dans les statistiques des pêcheries du district sud des Iles-de-la-Madeleine que nous donnons dans le rapport général.

INDUSTRIEPréparation du poisson

L'industrie de la préparation du poisson — mise en conserve du homard et fumage du hareng — occupe, pendant un mois ou deux, quelque 225 personnes (82 hommes et 144 filles). William Sumarah, dont l'établissement est situé à Cap-aux-Meules, emploie 55 personnes à la préparation des quelque 7,000 boîtes (18 livres par boîte) de hareng fumé qu'il produit annuellement. Frank W. Leslie Ltd., de Cap-aux-Meules, utilisent les services de 22 hommes et de 69 femmes à la préparation du hareng fumé et du homard. Sa production annuelle de 200 caisses de homard (48 livres par caisse) et de 10,000 boîtes (de 18 livres) de hareng fumé est expédiée aux marchands de gros de la Nouvelle-Ecosse. Une vingtaine de personnes travaillent pour la compagnie Grindstone Lobster Packers Ltd., de Gros-Cap, à la mise en conserve du homard. Cette compagnie a expédié, en 1937, 214 caisses (de 48 livres) de homard aux marchands de gros de la Nouvelle-Ecosse. La Grindstone Fisherman Association Ltd., de Gros-Cap, expédie sa production complète de conserves de homard, qui varie autour de 400 caisses (de 48 livres) par année, aux marchands de la Nouvelle-Ecosse. En temps de production, elle garde à son emploi une dizaine d'hommes et une vingtaine de femmes. L'établissement de Edouard Chiasson & Son, de l'Etang-du-Nord, a produit en 1937, 331 caisses (48 livres) de homard. Le personnel de la manufacture comprend 11 hommes et 22 femmes. La production de MM. Chiasson, comme celle de tous les établissements de l'île, est expédiée aux marchands de gros de la Nouvelle-Ecosse. C'est, au total, 1,133 caisses (de 48 livres) de conserves de homard et 17,150 boîtes (de 18 livres) de hareng fumé qui, en 1937, ont quitté la municipalité à destination de la Nouvelle-Ecosse.

Scieries

Il n'y a presque plus de bois sur l'île Grindstone, qui importe annuellement de la Nouvelle-Ecosse: 200,000 p.m.p. de bois de construction, 200,000 bardeaux et 175 cordes de bois dur pour les fumoirs à hareng. La seule scierie en exploitation sur l'île, celle de

M. François Leblanc, scie le bois apporté par la mer. Une autre scierie appartenant à M. Samuel Fougère est fermée depuis deux ans.

#### Arts domestiques

Plus de 200 familles de la municipalité pratiquent les arts domestiques qui à la suite de cours de tissage, ont pris un nouvel essor. On constate une amélioration dans tous les domaines: originalité des modèles, choix des couleurs, exécution et présentation. Les métiers utilisés sont plus nombreux qu'avant et les rouets sont plus souvent employés. Plus de 300 rouets et 60 métiers sont en opération dans la municipalité. Les cours de démonstration ont été appréciés de la population qui en a tiré de grands avantages et qui aimerait bénéficier maintenant de cours plus avancés (tissage) et de cours de coupe. La production est aux 9/10 utilisée sur place; le reste est vendu à des marchands ambulants qui parcourent les Iles. La création d'un marché pour les produits domestiques des Iles serait bien vue des artisans.

#### RESSOURCES LOCALES INEXPLOITEES

##### Manganèse

On a trouvé du minerai de manganèse sur la propriété Quinn, près de l'église protestante, à environ 1 mille à l'ouest du Cap-aux-Meules. Une compagnie de la Nouvelle-Ecosse se serait intéressée au gisement à diverses reprises au cours des derniers 20 ans. Les échantillons analysés auraient été riches. Il serait intéressant de faire inspecter la région par un géologue.

##### Gypse

Sur l'île Grindstone on peut trouver du gypse un peu partout, particulièrement dans la région du Cap-aux-Meules et de l'Etang-du-Nord. Le bassin gypsifère paraît très grand et le gypse est apparemment de bonne qualité.

Calcaire

Les carapaces de homard constituent une intéressante source d'approvisionnement de calcaire. Nous avons vu dans la monographie de Havre-Aubert ce que l'on pourrait en tirer.

Ocre

Un dépôt d'ocre de bonne qualité se trouve sur la terre de M. Cyris Harvie, au Grand-Ruisseau.

Bleuets et atocas

Les bleuets et les atocas poussent à l'état sauvage dans les marais de l'île. Il y aurait lieu de les domestiquer et de les mettre en conserves.

TRANSPORT

Le bateau-poste Lovat, qui vient aux Iles trois fois par 15 jours, dessert aussi la municipalité de l'Etang-du-Nord. Cinq autres bateaux, goélettes et cabotiers, sont engagés dans le transport des marchandises. Voici la liste de leurs propriétaires et le tonnage de chaque bateau:

<u>Nom de l'exploitant</u>	<u>Tonnage du bateau</u>
Cléophas Arsenault .....	68 tonnes
Alphonse Arsenault .....	28 "
Anicette Arsenault .....	60 "
Harvey Taker .....	100 "
Alfred Benoit .....	72 "
Bras d'Or Coal Co.....	71 "

Ces cabotiers donnent un service irrégulier.

La profondeur d'eau, au quai du Cap-aux-Meules, est de 19 pieds à marée haute et de 16 pieds à marée basse. Le port est bien abrité contre les vents et les vagues. Il peut recevoir facilement 5 ou 6 goélettes ou cabotiers à la fois.

Voici le tonnage global des entrées et des sorties de marchandises au port de Cap-aux-Meules:

	<u>Importation</u>	<u>Exportation</u>
Produits agricoles	940 tonnes	1 tonne
Produits forestiers	200,000 p.m.p. 200,000 bardeaux 175 cordes	
Produits miniers	1,500 tonnes de charbon	
Produits de la pêche		400 tonnes
Autres produits	1,000 tonnes	

Voici le détail des importations de produits agricoles de la municipalité:

Grains de semence .....	15,750 livres
Pommes de terre .....	17,000 "
Beurre .....	5,600 "
Farine .....	535,500 "
Fruits .....	18,000 "
Cuir .....	1,000 "
Tricot .....	400 "
Viandes .....	15,000 "
Etoffes et flanelles .....	200 verges
Toiles .....	1,000 "
Sucre .....	9,000 livres
Epiceries .....	370,000 "
Laine .....	2,500 "
Moulées alimentaires .....	50,000 "
Melasse .....	125,000 "

#### Camionnage

Dix camions desservent la municipalité de l'Etang-du-Nord. Ces camions sont la propriété de MM. Wilfrid Petitpas, Charles Chiasson, William Sumarah, Foster Turnbull, Joseph Bourque, Alphonse Nadeau, Edouard Chiasson, Hubert Leblanc, William Leslie et Charles Turbide.

#### INDUSTRIE ET ARTISANAT

##### Scieries

François Leblanc, Lapeyrère.

Fumoirs à hareng

Frank W. Leslie Ltd., Cap-aux-Meules  
 William Sumarah, " " "

Conserves de homard

Frank W. Leslie Ltd., Cap-aux-Meules  
 Edouard Chiasson & Son, Etang-du-Nord,  
 Grindstone Fisherman Association, Gros-Cap.  
 Grindstone Lobster Packers, Gros-Cap.

Constructeurs de barges

François Leblanc, Lapeyrère.  
 Jos. L. Aucoin, "  
 Ludger Aucoin, "  
 Théophile Miousse, Gros-Cap.

Charrons-forgers

William Boudreau, La Vernière.  
 Octave Bourque, Etang-du-Nord,  
 Léo Lapierre, " - " - "  
 Numas Arsenault, Cap-aux-Meules.  
 Théodore - A. Harvey, Lapeyrère.

Charpentiers-menuisiers

Zéphirin Vigneau, La Vernière.  
 Jeffroy Forest, " - "  
 Théophile Miousse, Gros-Cap.  
 Alcide Nadeau, Etang-du-Nord.  
 François Leblanc, Lapeyrère.

Ferblantier

P. B. Buck, Cap-aux-Meules.

Cordonnier

W. Fitzpatrick, Lapeyrère

REMARQUES

Il manque un tonnelier pour faire les barils à maquereau et  
 à hareng pour les pêcheurs des Iles.



MUNICIPALITE DE GRANDE-ENTREEDESCRIPTION

L'île Coffin, la plus longue du groupe constitue, avec l'île du Loup, la municipalité de Grande-Entrée. On trouvera une brève description de ces îles au début du présent rapport (page 10). Les bureaux de poste de la municipalité sont Grande-Entrée et la Cyr.

POPULATION

En 1931, la population de la municipalité de Grande-Entrée se chiffrait à 698. Sur ce nombre, on comptait 557 personnes d'origine française et 141 de langue anglaise. De 1931 à 1937, la population est passée de 698 à 764. Cette augmentation de 66 âmes correspond uniquement à l'accroissement naturel de la population pour la même période. En effet, il n'y a eu ni immigration, ni émigration définitive au cours de ces six ans. Il faut dire cependant que 75 hommes ont quitté temporairement la municipalité pour aller travailler aux chantiers de la côte Nord. Ajoutons que huit jeunes filles sont aussi à l'extérieur en service domestique.

On compte dans la municipalité: 100 propriétaires, dont 78 occupent des fermes, et 47 locataires, dont 27 occupent de simples emplacements. Vingt locataires cultivent la terre de fermes sur lesquelles ils paient des droits seigneuriaux à M. Bertrand Deraspe. L'agriculture n'est que l'occupation secondaire de ces gens dont voici le vrai métier:

	<u>Hommes</u>	
	<u>Mariés</u>	<u>Célibataires</u>
Pêcheurs .....	140	130
Journaliers .....	15	5
Bûcherons .....	10	65
Camionneurs .....	3	0

Le seul médecin de la localité, le Dr. Kirouac, devant bientôt s'en aller, la population de Grande-Entrée et de Grosse-Ile désire avoir un autre médecin.

#### ADMINISTRATION

Au point de vue religieux, la population catholique de la municipalité, le plus considérable (724 sur 764), relève de la paroisse du Sacré-Coeur de Grande-Entrée. La contribution nécessaire au fonctionnement de l'église est de \$15 par année.

#### AGRICULTURE

De toutes les Iles-de-la-Madeleine, l'île Coffin semble la moins favorisée au point de vue du sol arable. C'est une île de sable dans sa majeure partie et de roche dans l'autre partie. Une bonne proportion du sol est inculte.

Le recensement de 1951 donne le chiffre de 81 occupants du sol pour une superficie de terre occupée de 2,188 acres, soit une étendue moyenne de 27 acres par ferme. La terre défrichée par contre ne couvre que 400 acres, ce qui donne, en moyenne, 5 acres de terre défrichée par ferme.

Devant ces chiffres, il n'y a pas lieu de s'étendre beaucoup sur les résultats économiques possibles. Ils ne sont pas nuls cependant, et, toute relation gardée, ils peuvent prendre une signification assez importante.

#### Cultures

Les étendues en cultures n'ont pas changé depuis 1931. Le foin occupe 109 acres; les pommes de terre 71 acres; l'avoine 69 acres; les racines fourragères 12 acres et les autres cultures 14 acres. La population y gagnerait à développer davantage les jardins de famille.

#### Elevage

On constate en 1937 une meilleure composition du cheptel. Est-ce l'effet du hasard ou de l'application d'une sage politique? Nous l'igno-

rons. Nous sommes heureux de voir toutefois que les chevaux ont diminué (46 en 1931, 36 en 1937) et que les bovins sont plus nombreux (12 en 1931, 65 en 1937). Le nombre de moutons, de porcs et de poules a aussi diminué depuis 1931. On compte 30 moutons au lieu de 74, 98 porcs au lieu de 113, et 660 poules au lieu de 1,145. Les animaux sont encore relativement trop nombreux. On doit tout de même se réjouir de voir l'élevage du bétail laitier se développer au détriment des chevaux, qui, en certains cas, constituent un luxé beaucoup trop coûteux pour les Madelinots.

#### Organismes

Un cercle agricole se dévoue à faire bénéficier ses quelque 55 membres des octrois et primes que le gouvernement accorde de temps à autre.

#### PECHERIES

Dans la municipalité, 270 personnes se livrent à l'industrie de la pêche qui fait vivre 140 familles de Grande-Entrée. 90 barques sont régulièrement employées par les pêcheurs de la municipalité: 75 partent de Grande-Entrée et 15 de Pointe-au-Loup. Une coopérative groupe 56 pêcheurs.

#### INDUSTRIE

##### Préparation du poisson

La Coopérative de pêcheurs de Havre-aux-Maisons possède, à Grande-Entrée, un établissement de mise en conserve du poisson qui donne du travail à une soixantaine de personnes. Sa production annuelle est d'environ 800 caisses de homard et de 25 à 50 caisses de clovisses en conserve.

Une autre entreprise de Havre-aux-Maisons, R. Delaney & Son, exploite aussi une conserverie de homard à Grande-Entrée. 20 hommes et 27 femmes sont à son emploi pendant les quelques mois d'opération au cours desquels elle produit de 6 à 700 caisses (de 48 livres) de conserves de homard.

Deux fumoirs à hareng, l'un appartenant à M. Robert McPhail, et l'autre à la Banque Canadienne Nationale, sont aujourd'hui fermés. Le premier a cessé ses opérations il y a deux ans, à la suite de difficultés fi-

nancières; l'autre est inexploité depuis la faillite de Frank W. Leslie, il y a 9 ans.

#### Arts domestiques

A la suite de cours de démonstration de tissage donnés dans la municipalité, plusieurs métiers et rouets ont été remis en opération. On compte aujourd'hui 50 rouets et 20 métiers utilisés par les 55 familles qui pratiquent, pour leurs propres besoins, les arts domestiques. La matière première utilisée est achetée de l'Île-du-Prince-Edouard et du Nouveau-Brunswick. Il n'y a pas de cercle de fermières dans la municipalité.

### RESSOURCES LOCALES INEXPLOITEES

#### Calcaire

Dans la falaise du côté sud de l'Île au Bassin aux Huîtres, on trouve un grand gisement de pierre calcaire dont l'étendue justifierait, semble-t-il, l'installation d'un four à chaux.

Les carapaces de homard constituent aussi un excellent amendement calcaire pour les sols.

#### Gypse

Sur la même île on rencontre également d'intéressants dépôts de gypse très légèrement tacheté par de l'oxyde de fer.

#### Sable blanc

On trouve encore ici de grandes quantités de sable blanc qu'il serait peut-être possible d'utiliser dans la fabrication du verre.

#### Bleuets et atocas

On devrait s'intéresser davantage à ces petits fruits que l'on trouve en grandes quantités dans tous les marais.

#### Attractions touristiques

La région de la pointe de Old Harry est d'un intérêt tout à fait

particulier au point de vue géologique. La mer a creusé là d'immenses marmites où les vagues viennent tourbillonner. Une de ces curiosités naturelles mesure 200 pieds de diamètre et atteint 50 pieds de profondeur.

Par les forces combinées de la marée et des vagues, de petites îles se forment et disparaissent aux yeux du spectateur émerveillé. L'endroit est tout désigné pour étudier l'action érosive de la mer et du sable. C'est un coin qui retiendrait l'attention d'un grand nombre de touristes, particulièrement ceux que l'histoire naturelle intéresse.

#### TRANSPORT

Pendant toute la saison de navigation, qui va du mois d'avril au mois de décembre, Grande-Entrée est desservie par le navire de la Lovat Steamship Co. qui la visite tous les vendredis. Une goélette de 100 tonnes, appartenant à Harvey Taker, et une autre de 71 tonnes, la propriété de la Bras d'Or Coal Co., sont engagées dans le transport des marchandises.

Le port de Grande-Entrée est bien abrité contre les vents et les vagues. Son quai, de 200 pieds de longueur, peut facilement recevoir 4 goélettes à la fois. La profondeur d'eau au quai est de 14 pieds à marée haute et de 10 pieds à marée basse.

Au cours de 1936, les entrées et les sorties de marchandises ont été comme suit à Grande-Entrée:

##### Exportations

Produits de la pêche: 180 tonnes dont 60 provenant de la Grosse-île.

##### Importations

Produits agricoles: 310 tonnes, dont 100 tonnes pour Grosse-île.

Produits forestiers: 50,000 P.M.P.  
50,000 Bardeaux.

Produits miniers: 300 tonnes de charbon.

Produits divers: 350 tonnes, dont 120 tonnes pour Grosse-île.

Camionnage

Trois camions font occasionnellement le transport des marchandises. Ils sont la propriété respective de MM. Clarence Clarke, Robert McPhail, et Isaac Goodwin.

INDUSTRIE ET ARTISANATFumoirs à hareng

Robert McPhail, Grande-Entrée  
(fermé depuis 2 ans).

Banque Canadienne-Nationale,  
(fumoirs fermés depuis 9 ans).

Conserves de homard

Coopérative de Pêcheurs du Havre-aux-Maisons.  
(succursale de la Grande-Entrée).

R. Delaney & Son, Havre-aux-Maisons,  
(succursale de la Grande-Entrée).

Constructeurs de barges

Simon Deraspe, Grande-Entrée.  
John Deraspe, " "  
Elie Deraspe, " "  
Gabriel Poirier, " "

Charpentiers - menuisiers

Wilfrid Cyr, Grande-Entrée.  
Solomon Turbide, " "

Forgeron

Pierre Gaudet, Grande-Entrée.

MUNICIPALITE DE GROSSE-ILE ET ILE BRION

DESCRIPTION

Cette municipalité comprend l'île Brion et la Grosse-Ile. Nous avons donné une description de ces îles (pages 10 et 11) du présent rapport. Les bureaux de poste de la municipalité sont Leslie et Old Harry.

POPULATION

D'après un relevé statistique du ministre protestant de Grosse-Ile, la population de la municipalité, qui était de 308 habitants en 1931, était de 381 âmes en 1937. Huit personnes ont quitté la municipalité pendant ces six années, et, sur ce nombre, quatre seulement l'ont quittée définitivement.

Toutes les familles, sauf deux, sont propriétaires des terres qu'elles occupent et qu'elles cultivent. La culture du sol n'est pas cependant la principale occupation des habitants, qui retirent 70% de leurs revenus de la pêche. Voici la liste des emplois de la population:

	<u>Hommes</u>	
	<u>Mariés</u>	<u>Célibataires</u>
Pêcheurs .....	60	180
Journaliers ..	3	7
Navigateurs ..	1	4
Camionneurs ..	1	2

Six jeunes filles sont en service domestique à l'extérieur, une dizaine d'autres n'ont pas d'emploi. Chaque famille verse annuellement environ douze dollars pour le soutien de la mission protestante.

AGRICULTURE

Une terre légère sablonneuse constitue 90% des étendues cultivables de la municipalité. Le reste du sol consiste en terre franche (5%) et en terre noire, humifère (5%).

En 1931, 46 fermes occupaient 2,334 acres de terre dont 398 acres étaient en culture. L'étendue moyenne des fermes était donc de 51 acres et la surface en culture sur chaque ferme était de 87 acres. Aujourd'hui, à la suite de l'augmentation de la population, l'étendue moyenne des fermes n'est plus que de 40 acres, dont 6.4 acres en culture.

### Cultures

Les étendues en culture sont à peu près les mêmes qu'en 1931. Le foin est toujours en tête avec quelque 310 acres; l'avoine suit de loin avec 45 acres; la pomme de terre occupe 43 acres; puis viennent les racines fourragères et les grains mélangés avec chacun 2 acres. Les petits jardins de famille occupent au total une quinzaine d'acres. Ces cultures, auxquelles on pourrait d'ailleurs consacrer trois fois plus d'espace, sont destinées en grande partie à l'alimentation du bétail.

### Elevage

Le cheptel est composé de 34 chevaux, 85 vaches, 91 moutons, 68 porcs, et 806 poules. Si l'on sait qu'il n'y a que 426 acres de terre défrichée dans la municipalité, on trouvera ces chiffres un peu élevés. On compte en effet par 100 acres de terre défrichée:

7.9 chevaux	15.9 porcs
19.9 bovins	189.0 poules
21.3 moutons	

Les chevaux et les poules sont proportionnellement plus nombreux que sur toutes les autres îles. Seule, la municipalité de Havre-aux-Maisons possède plus de moutons et de porcs par 100 acres de terre défrichée. Les bovins par contre sont peu nombreux.

### Organismes agricoles

Il n'y a aucune société agricole dans la municipalité.

### PECHERIES

Quatre-vingts barques pêchent régulièrement dans les limites de la municipalité. Sur ce nombre, il en vient quotidiennement une vingtaine du Havre-aux-Maisons pour pêcher à l'île Brion. Les autres barques se trouvent

à Grosse-Ile (28), Old Harry (31) et île Brion (1). La pêche et la préparation du poisson occupent 240 personnes; elles font vivre 60 familles sur 65 dans la municipalité. Une coopérative qui groupe une vingtaine de membres fonctionne plus ou moins à la satisfaction des pêcheurs.

### INDUSTRIES

#### Préparation du Poisson

Quatre établissements de mise en conserve du homard emploient pendant quelques semaines une quarantaine d'hommes et une cinquantaine de femmes. James A. Clarke, de Old Harry, produit quelque 200 caisses de 48 livres par année; Frank W. Leslie Ltd. en produisent environ 140 et Charles W. Clarke & Co. une centaine de caisses. L'établissement de Bouffard et Dingwell à l'île Brion a produit, en 1937, 88 caisses de homard. Toute la production de homard en conserve, environ 625 caisses, est vendue aux marchands de gros de la Nouvelle-Ecosse.

#### Industrie du bois

La Grosse-Ile est l'île la mieux boisée de l'archipel, mais le bois ne peut guère servir à d'autres fins qu'au chauffage: Il est petit, croche, et plein de noeuds. On importe quelque 25,000 p.m.p. de bois de la Nouvelle-Ecosse.

La seule scierie de la municipalité est celle de M. Frank Goodwin qui scie uniquement le bois que lui apportent les pêcheurs; bois provenant de la mer ou bois coupé sur les Iles.

#### Arts domestiques

Une cinquantaine de familles pratiquent les arts domestiques pour leurs propres besoins. Une trentaine de rouets et deux métiers transforment la matière première achetée de l'île-du-Prince-Edouard et du Nouveau-Brunswick. On fabrique de la lingerie (couvertures, tissus, serviettes) et des tapis crochetés.

RESSOURCES LOCALES INEXPLOITEES

La municipalité de Grosse-Ile n'est pas aussi riche en ressources naturelles que les autres îles de l'archipel. Il y a du gypse, mais les affleurements sont peu nombreux et peu importants.

On devrait mieux utiliser les bleuets et les atocas ainsi que les grandes quantités de déchets de homard actuellement mal employés. On pourrait aussi récolter et mettre en conserve d'importantes quantités de fraises et de framboises, que l'on rencontre sur l'île Brion.

TRANSPORT

Le port de Grosse-Ile, bien abrité contre les vents et les vagues, possède un quai où la profondeur d'eau est de 8 pieds à marée haute et de 5 pieds à marée basse. M. Harvey Taker, de Grosse-Ile, possède une goélette de 100 tonnes qui ne peut pas accoster au quai de la municipalité parce que l'eau y est trop basse. Deux autres goélettes de 20 et 30 tonnes, respectivement la propriété de MM. H. Taker et William Sumarah, transportent le bois et le charbon. Les autres marchandises importées arrivent généralement à Grindstone ou Grande-Entrée où les petites goélettes et les barques de pêcheurs vont les chercher.

Il est assez difficile d'établir les quantités exactes de produits agricoles et autres importés dans cette municipalité, car les habitants vont chercher eux-mêmes leurs provisions à la Grande-Entrée puisqu'il n'y a pas de marchands à la Grosse-Ile. On estime cependant que les marchandises importées et exportées se chiffrent à peu près comme suit:

Exportation:-

Produits de la pêche ..... 60 tonnes.

Importations:-

Produits agricoles .....	100 tonnes
Produits forestiers .....	25,000 p.m.p. 25,000 bardeaux
Produits miniers .....	100 tonnes de charbon
Produits divers .....	120 tonnes

Camionnage

MM. Albert Dickson et Arthur Clarke possèdent chacun un camion qui dessert occasionnellement la municipalité.

INDUSTRIE ET ARTISANATScierie:-

Frank Goodwin, Leslie Post Office.

Conserves de homard:-

Frank W. Leslie Ltd., Leslie Post Office.  
Charles W. Clarke & Co., Old Harry.  
James A. Clarke, Old Harry.  
Bouffard & Dingwell, Brion Island.

Constructeurs de barges:-

Allan Clarke, Old Harry.  
Frank Goodwin, Leslie Post Office.  
Allan Richard, " " "  
Douglas Clarke, " " "  
Arthur Goodwin, " " "  
L. Clarke, Old Harry.

Forgerons:-

Archy Dunn, Old Harry  
Walter Dickson, Leslie Post Office.

Charpentiers:-

Arthur Goodwin,	Leslie P.O.
Allan Richard,	" " "
Douglas Clarke,	" " "
Allan Clarke,	Old Harry.

Il est à souhaiter que l'établissement d'un service maritime direct entre les ports québécois et les Iles rétablisse au bénéfice de celles-ci et de la province, le courant des échanges commerciaux encore tout au profit des provinces maritimes.

Joseph Risi, professeur à l'Ecole supérieure de chimie de Québec;

Roland Fournier, professeur à l'Institut agricole d'Okla.

## C O N C L U S I O N

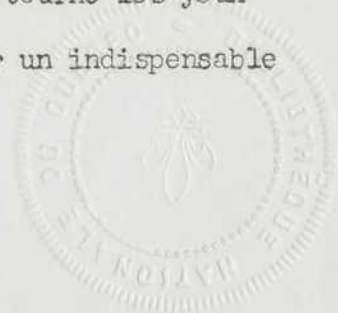
Les pages qui précèdent contiennent l'exposé des constatations que nous avons faites au cours de notre enquête de la fin de l'été 1937 sur les ressources naturelles des Iles-de-la-Madeleine.

On a vu que pour la population de quelque 8,571 âmes qui habite les Iles, la superficie utilisable est restreinte, et que les ressources ne sont ni abondantes ni variées. Les occupations des Madelinots sont donc peu nombreuses, la pêche et l'agriculture leur fournissent d'emblée la plus forte part de leurs revenus.

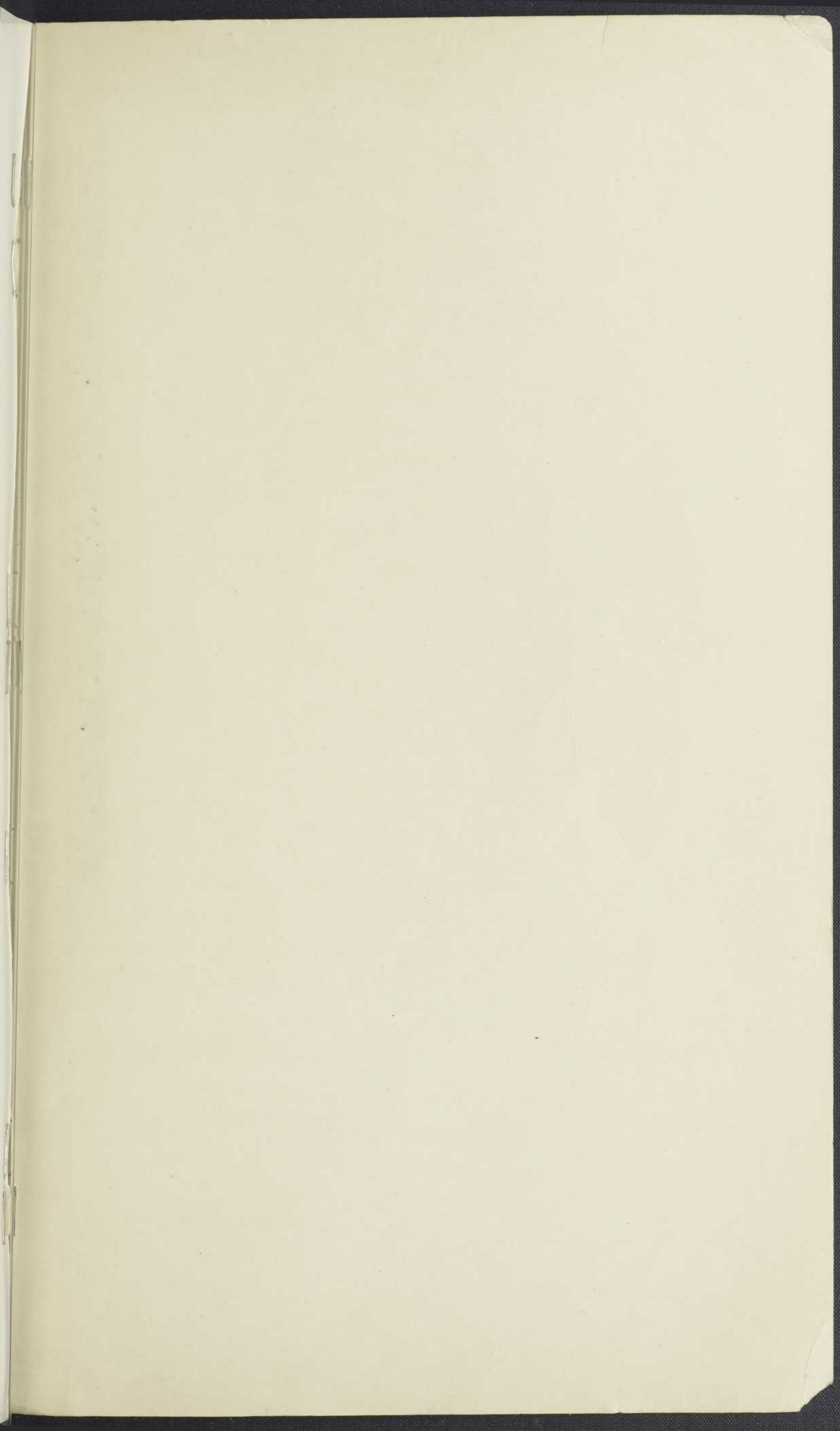
Nous avons exposé l'urgence d'effectuer un rajustement de l'économie agricole aux Iles-de-la-Madeleine, - rajustement qui tiendrait compte à la fois du peu de terre à la disposition de chacun, du besoin qu'a la population d'une alimentation plus variée et plus substantielle, de la nécessité d'augmenter la production pour réduire d'autant les importations diverses de denrées.

Quant aux pêcheries, l'étude scientifique et l'organisation commerciale s'imposent aux Iles comme dans la Gaspésie proprement dite. Ce double aspect du problème sera traité dans le rapport d'ensemble sur les pêcheries maritimes de toute la région parcourue par les enquêteurs dans l'été de 1937.

L'établissement de l'excédent de population reste pour les Iles un problème considérable. Les possibilités d'établissement aux Iles mêmes sont à peu près nulles, du moins dans l'état actuel d'occupation de l'ensemble du territoire. Depuis longtemps, du reste, c'est vers l'extérieur, la terre ferme, qu'une partie de la population tourne les yeux soit pour se fixer définitivement, soit pour se procurer un indispensable supplément de revenus.







BNQ



000 261 674